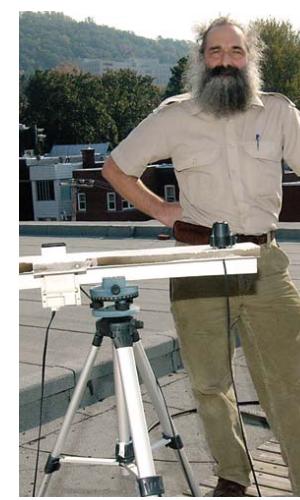


FORUM



GÉOGRAPHIE
La rouille du soya
sous la loupe de
Paul Comtois.
PAGE 7

Nos enfants et petits-enfants auront-ils 100 ans ?

Nos enfants célébreront-ils un jour leur 100^e anniversaire ? « Ils ont d'excellentes chances statistiques d'y arriver. Bien meilleures que les nôtres. Surtout les filles », répond Robert Bourbeau, directeur du Département de démographie et chercheur spécialisé en matière de longévité humaine.

Actuellement, l'espérance de vie à la naissance des Québécoises est de 82 ans, non loin des championnes en titre, les Japonaises (85 ans), et encore plus près des Françaises (83 ans). Mais ce chiffre étant une moyenne, le Québec compte beaucoup plus de centenaires qu'autrefois. On note même une augmentation de ce que les spécialistes appellent des « supercentenaires », soit des personnes qui dépassent le cap des 110 ans. Par exemple, le 16 septembre dernier, à Montréal, Julie Winnefred Bertrand fêtait son 114^e anniversaire, devenant la cinquième personne la plus âgée dans le monde.

Il s'agit d'un cas authentifié par les chercheurs. C'est important de le mentionner, car dans ce domaine on se heurte souvent aux lacunes de la méthodologie. Or, grâce aux registres paroissiaux et aux données de l'état civil, l'équipe montréalaise peut déterminer avec exactitude les dates de naissance et de décès des centenaires et supercentenaires et asseoir ainsi l'étude du phénomène sur des bases rigoureuses, ce que très peu de pays ou de régions sont en mesure de faire.

Quand le démographe exhibe la courbe des décès des centenaires sur un graphique, on est frappé par leur hausse constante au Québec. Alors qu'on comptait moins de 20 décès de centenaires annuellement avant les années 60, on en dénombrait environ une centaine en 1980 et plus de 300 en 2004. Au dernier recensement canadien, en 2001, Statistique Canada rapportait près de 3800 centenaires au pays, dont environ 800 au Québec. « C'est un nombre peut-être excessif, nuance Robert Bourbeau, car le recensement se base sur l'autodéclaration. Mais il traduit une vérité indiscutable. »

Le Québec n'est pas une exception. Selon un article paru dans *Science* en 2002 et signé par Jim Oeppen et James Vaupel, respectivement de l'Université de Cambridge et du Max Planck Institute for Demographic Research, l'accroissement de l'espérance de vie est un phénomène constant depuis... 160 ans. Dès 1840, la vie humaine a commencé à s'allonger, tant pour les femmes que pour les hommes, et cette augmentation a été d'une ré-



Nous vivons de plus en plus longtemps et, si la santé est au rendez-vous, la joie de vivre l'est aussi.

gularité déconcertante : trois mois par année en moyenne. À ce rythme, l'espérance de vie pourrait atteindre 95 ans dans certains pays en 2040. Et au diable tous ceux qui affirment, documents à l'appui, que la vie humaine a une limite biologique ! « Un chercheur très respecté dans le milieu, S. Jay Olshansky, a annoncé en 1990 qu'il était fort peu probable que l'espérance de vie dépasse les 85 ans. C'est chose faite pour

les femmes japonaises depuis 2001 », mentionne M. Bourbeau. Contestée, la projection de Oeppen et Vaupel ne se base pas moins sur des données démographiques solides. En plaçant sur une courbe les moyennes des pays les plus performants pour ce qui est de la longévité, ils excluent scientifiquement les collectivités ravagées par les guerres ou les catastrophes naturelles. Mais rien ne laisse croire que la tendance

pourrait ralentir ou s'inverser. Rien... ou presque. « La vague d'obésité dans plusieurs pays pourrait causer des surprises, signale M. Bourbeau. Aux États-Unis et même au Canada, on trouve une proportion croissante d'adolescents et même d'enfants obèses. Formeront-ils la première génération à mourir plus jeunes que leurs parents ? Ce n'est pas impossible. »

Suite en page 2

cette semaine

VIE ÉTUDIANTE La FAECUM lance un sondage sur les conditions financières des étudiants. **PAGE 3**

BIOLOGIE Des guêpes pour faire la lutte aux pucerons. **PAGE 5**

NEUROPSYCHOLOGIE Réédition d'un ouvrage majeur et hommage à Mihai Botez. **PAGE 6**

Les antioxydants durant la grossesse feraient des miracles

Les femmes qui consomment pendant leur grossesse des antioxydants, plus particulièrement des suppléments de vitamines C et E, pourraient être protégées contre la pré-éclampsie et prévenir chez leurs futurs enfants les maladies cardio-vasculaires chroniques et le diabète de type 2.

C'est en tout cas l'hypothèse que tentera de confirmer une équipe de chercheurs en obstétrique, épidémiologie, physiologie et nutrition sous la direction du Dr William Fraser, directeur du Département d'obstétrique-gynécologie de la Faculté de médecine, grâce à une subvention de 1,6 M\$ des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC). « Nous savons que le fœtus est fortement influencé par l'environnement intra-utérin dès les premiers stades de son développement, commente le Dr Fraser. Un de nos objectifs, dans cette recherche, est de vérifier si les indices du stress oxydatif, mesurés sur le sang du cordon, ont un effet sur cette "programmation" fœtale. »

Ce que le chercheur entend par « stress oxydatif », c'est la carence en antioxydants, ces substances (principalement les vitamines C et E, les caroténoïdes et le sélénium)

Suite en page 2



Le Dr William Fraser

Nos enfants et petits-enfants...

Suite de la page 1

Comme Oeppen et Vaupel, qualifiés d'optimistes, M. Bourbeau et la plupart de ses collègues pensent que, du point de vue de la santé publique, les progrès médicaux procureront plus de bienfaits qu'ils ne causeront d'inconvénients. « Ce matin encore, on annonçait dans le journal un vaccin contre le cancer du col de l'utérus. Je crois que la limite biologique de la vie humaine n'est pas encore prévisible. »

Quand on parle de la longévité, une chose surprend toujours : la surreprésentation des femmes. Aussi loin qu'on remonte dans le temps, c'est un fait avéré : les femmes meurent plus vieilles que les hommes. Au Québec, l'écart dans l'espérance de vie à la naissance est actuellement de cinq années. Même lorsqu'une grande proportion d'entre elles mouraient en accouchant, elles avaient tout de même une avance de près de deux ans. Depuis, elles demeurent les reines de la longévité.

Cet écart entre les sexes s'explique par des facteurs biologiques et socioculturels. Sur le plan biologique, les femmes auraient un avantage lié à la présence de leurs deux chromosomes X ; elles jouiraient aussi d'une protection hormonale naturelle, due à la sécrétion de folliculine, contre les maladies cardiovasculaires, les plus grands tueurs des sociétés modernes. Sur le plan socioculturel, les femmes ont tendance à mieux prévenir les problèmes de santé.

Le cas des propres parents de M. Bourbeau en témoigne. Son père est mort prématurément, à 50 ans, tandis que sa mère, âgée de 94 ans, pourrait devenir centenaire.

Mais si l'on vit plus vieux, vit-on plus en santé ? « Ça, admet le démographe, c'est une autre question. »

Mathieu-Robert Sauvé

L'Assemblée universitaire du 17 octobre est annulée

Le recteur Luc Vinet devait s'adresser à la communauté universitaire ce lundi 17 octobre afin de présenter les premiers éléments d'une planification intégrée et pluriannuelle qui mènera à l'adoption du plan d'action UdeM 2010.

Cette allocution se voulait le coup d'envoi d'un vaste processus consultatif devant se poursuivre au cours des prochains mois et mobiliser toutes les composantes de la communauté universitaire.

Une telle démarche repose de manière importante sur la participation du corps professoral. C'est pourquoi, compte tenu du climat actuel des négociations avec le Syndicat général des professeurs et professeures de l'UdeM (SGPUM), il a été jugé préférable d'annuler cette rencontre et de reporter l'allocution du recteur à une date ultérieure.

Les antioxydants durant la grossesse feraient des miracles

Suite de la page 1

capables de neutraliser ou de réduire les dommages causés par les radicaux libres dans l'organisme. Les radicaux libres « oxydent » les cellules et jouent donc un rôle important dans le vieillissement.

Le programme dirigé par le Dr Fraser comporte deux composantes majeures. La première, appelée International Trial of Antioxidants in the Prevention of Preeclampsia (INTAPP), est une recherche clinique menée auprès de 12 500 femmes enceintes qui prennent des vitamines C et E ou un placebo. La seconde a été nommée Maternal-Infant Research on Oxidative Stress (MIROS) et se penche directement sur le stress oxydatif. Plus de 20 chercheurs y sont associés. Les participantes au premier volet sont invitées à prendre part au second.

La faisabilité des études MIROS et INTAPP repose sur le réseau que le Dr Fraser a établi au Canada, au Mexique et en Chine.

« Ce qui me rend surtout fier, c'est d'avoir composé une équipe d'hommes et de femmes capables de rivaliser avec les meilleurs du monde. »

ne au cours de précédents travaux. « Nous pouvons compter sur un échantillon très large et c'est ce qui fait notre force. Dans le domaine de la périnatalité, les recherches sont souvent effectuées chez un petit nombre de patientes », signale le professeur Fraser. À titre d'exemple, certains de ses plus récents résultats s'appuient sur des données recueillies auprès de 2000 patientes suivies dans 56 centres de 13 pays.

Plusieurs milliers de femmes enceintes seront conviées à participer à ce projet de recherche qui s'étendra de la 13^e semaine de grossesse jusqu'à un an après l'accouchement. Pour le Dr Fraser et son équipe, la subvention arrive à un bon moment puisqu'ils disposent de nouveaux laboratoires d'une superficie de 2500 pi² juxtaposés à l'unité d'obstétrique et de gynécologie de l'Hôpital Sainte-Justine.

Collaboration interdisciplinaire

Vingt-deux personnes, dont plusieurs Canadiens mais aussi des chercheurs en provenance d'Europe et d'Asie, sont engagées dans MIROS. Résolument interdisciplinaire, le projet rassemble notamment des épidémiologistes (Zhong Cheng Luo, François Audibert, Alexandre Dumont), des pédiatres (Anne Monique Nuyt, Grant Mitchell), une nutritionniste (Bryna Shatenstein), des chercheurs fondamentalistes (Michelle Brochu et Blandine Compte), une sociologue (Denise Avard) et une juriste (Emmanuelle Lévesque). Il s'agit d'une recherche

qui a des volets fondamentaux et cliniques. Plusieurs étudiants aux cycles supérieurs profiteront de l'occasion pour entamer une maîtrise ou un doctorat.

Quatre axes principaux seront suivis. Le premier concerne les facteurs génétiques, nutritionnels et environnementaux liés à des problèmes de santé chez la mère, surtout la prééclampsie, et les retards de croissance chez le fœtus. Le deuxième tentera de préciser les bienfaits des suppléments d'antioxydants chez la mère en matière de programmation de désordres cardiovasculaires et métaboliques. Le troisième essaiera d'établir un modèle de prévention pour la prééclampsie à partir de signes précliniques. Un quatrième axe de recherche sur des modèles animaux s'ajoute à ces travaux.

Pour la plupart des femmes enceintes qui prendront part à MIROS, deux rencontres avec un membre de l'équipe de recherche suffiront, avant et après l'accouchement. On demandera à environ 3000 femmes au Canada d'y collaborer.

« Cette recherche interdisciplinaire va créer une synergie sans précédent et nous permettre de préciser le rôle des antioxydants dans la prééclampsie et possiblement dans la programmation fœtale », se réjouit le Dr Fraser.

Dundee, Halifax, Calgary, Québec, Montréal

Très attaché au Québec, où il possède des racines familiales de presque deux siècles à Dundee, au sud-ouest de Montréal, William

Fraser est convaincu qu'on peut faire de l'excellente recherche en santé au Canada, même si les budgets ne sont pas toujours aussi mirobolants que chez nos voisins du Sud. « En vertu de nos valeurs et de notre système de santé public, c'est plus facile de constituer ici des échantillons représentatifs pour la recherche clinique, affirme-t-il. Le Canada n'a pas encore atteint le niveau de financement de la recherche que je souhaiterais, mais il faut reconnaître que des efforts majeurs ont été déployés pour remédier à la situation depuis une dizaine d'années. »

Avec la plus récente subvention des IRSC, qui s'ajoute aux 4,8 M\$ obtenus du même organisme en 2002 pour le projet INTAPP et à une initiative stratégique de formation en recherche de 1,8 M\$, le Dr Fraser figure en tout cas dans le peloton de tête des chercheurs canadiens en périnatalité. « Ce qui me rend surtout fier, c'est d'avoir composé une équipe d'hommes et de femmes capables de rivaliser avec les meilleurs du monde », tient-il à mentionner. L'appui de l'Université et de l'Hôpital Sainte-Justine a été déterminant.

Après avoir fait ses études médicales à l'Université Dalhousie, à Halifax, le Dr Fraser s'est spécialisé en gynécologie-obstétrique à l'Université McGill. Il a ensuite obtenu une maîtrise en épidémiologie et fait une spécialité en médecine maternelle et fœtale à l'Université de Calgary. Avant que l'Université de Montréal lui offre la Chaire de recherche du Canada en épidémiologie périnatale, en 2003, il était professeur à l'Université Laval.

Mathieu-Robert Sauvé

Derrière les pavillons, des personnes

Dans une série de 14 capsules préparées par la Division des archives (www.archiv.umontreal.ca), Forum vous présente les personnalités qui ont donné leur nom à des pavillons de l'Université.

Qui était J.-A. DeSève ?

Joseph-Alexandre DeSève est né le 14 septembre 1896 à Montréal. Comptable de profession et homme d'affaires averti, il s'est surtout fait connaître comme propriétaire du théâtre Saint-Denis et de la compagnie de distribution de films France-Film, devenant à ce moment distributeur et producteur des longs métrages *La petite Aurora : l'enfant martyre* et *Tit-Cog*, entre autres. M. DeSève présidera la Tele-International Corporation en 1954 et la Télé-Métropole Corporation en 1960. La Ville de Montréal modifia le nom de la rue De Maisonneuve pour celui de rue Alexandre-DeSève le 19 dé-

cembre 1968 en mémoire du fondateur de TVA, décédé le 3 septembre de la même année.

Sur le campus, on construit en 1957 un pavillon consacré aux services aux étudiants qui portera successivement les noms de Centre social des étudiants et de Centre communautaire pour finalement devenir le pavillon J.-A.-DeSève en 1991.

Malgré ces changements de désignation, la vocation du pavillon, elle, ne variera jamais. Situé au 2332, boulevard Édouard-Montpetit, le pavillon J.-A.-DeSève abrite la direction des Services aux étudiants, le Service universitaire de l'emploi, le Service du logement

hors campus, le Bureau des étudiants internationaux et celui de l'aide financière, une garderie et une pouponnière, les deux grandes associations étudiantes que sont l'AGEEFP et la FAECUM, ainsi que le Registrariat. Le pavillon est aussi un lieu de divertissements avec les projections de Ciné-campus, la radio étudiante CISM, le centre d'exposition de la Galerie du SAC et ses locaux spécialisés pour la tenue d'une variété d'activités culturelles (théâtre, photo, vidéo, danse, salle de répétition).

En donnant au pavillon le nom de l'homme d'affaires, l'Université de Montréal a voulu témoigner sa reconnaissance à la Succession J.-A.-DeSève pour ses généreux dons. Une plaque commémorati-

ve a été dévoilée à cet effet au printemps 1992 en présence du président de la Succession, Roland Giguère, et du recteur Gilles Cloutier. La Succession versa une contribution de cinq millions de dollars à la campagne de financement de l'établissement et de ses écoles affiliées. M. DeSève créa sa fondation en 1966 et institua une fiducie par volonté testamentaire en 1968 dans le but de collaborer au développement et au soutien de la société.

Sources :

Forum, édition du 8 juin 1992, vol. 26, n° 33.

Forum, édition du 15 octobre 2001, vol. 36, n° 7.

Forum, édition du 10 juin 2002, vol. 36, n° 30.

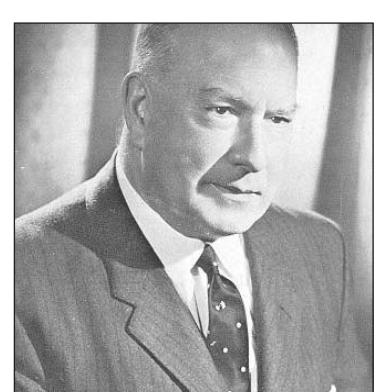
Jean Cournoyer, *La mémoire du Québec*, p. 404.

www.jadeseve.com/

www.umontreal.ca/plancampus/index.html



Le pavillon J.-A.-DeSève



Joseph-Alexandre DeSève

Vie étudiante

La FAECUM enquête sur les conditions économiques des étudiants

Le but ultime est de **contrer le décrochage** aux cycles supérieurs

La Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAECUM) amorce cette semaine un vaste sondage auprès de ses quelque 8000 membres des 2^e et 3^e cycles pour être davantage informée sur leurs conditions économiques.

« Notre objectif est de viser un meilleur financement aux cycles supérieurs et, pour mieux défendre les étudiants, il faut mieux connaître les conditions dans lesquelles ils étudient », explique Olivier Sylvestre, coordonnateur des affaires académiques des cycles supérieurs à la FAECUM.

L'opération qu'il coordonne représente la plus vaste étude sur le sujet depuis celle pilotée par Arnaud Sales, professeur au Département de sociologie, en 1996. Plus de 8000 étudiants des 2^e et 3^e cycles sont concernés et les responsables espèrent un taux de participation de 50 %.

« Cet objectif est élevé, convient le coordonnateur, mais il est essentiel que les étudiants répondent aux questions du sondage afin que nous ayons le tableau le plus juste possible de la situation. Même ceux qui ont abandonné leurs études doivent y participer parce qu'il est important que nous connaissions les causes de l'abandon. »

Depuis l'étude d'Arnaud Sales, la Fédération des étudiants universitaires du Québec a effectué, en 2001, un sondage sur la situation économique de ses membres. Ce sondage avait montré que 40 % des étudiants vivent sous le seuil de pauvreté, c'est-à-dire avec un revenu de moins de 18 300 \$ par année.

Selon Olivier Sylvestre, la situation a changé depuis. « Il y a eu des compressions dans les bud-

« *Notre objectif est de viser un meilleur financement aux cycles supérieurs et, pour mieux défendre les étudiants, il faut mieux connaître les conditions dans lesquelles ils étudient.* »

Daniel Baril



Olivier Sylvestre et Mathieu Moreau

gets des organismes subventionnaires, ce qui a eu une influence sur les bourses, souligne-t-il. De nouvelles bourses ont par ailleurs été créées. Mais un fait demeure : les étudiants ne sont pas riches ! »

Contrer le décrochage

Dans le présent sondage, l'accent est mis sur les cycles supérieurs parce qu'on veut y contrer le décrochage. Un étudiant sur trois abandonne sa scolarité à la maitrise et un sur deux au doctorat. « Les principales causes de décrochage sont le sous-financement et le manque d'encadrement, précise Mathieu Moreau, coordonnateur des activités de recherche à la FAECUM. Ces deux éléments sont liés puisque le sous-financement entraîne un manque d'encadrement. »

Dans le courant de la semaine, tous les étudiants qui ont été inscrits à l'un ou l'autre des programmes des cycles supérieurs entre le 1^{er} septembre 2004 et le 31 aout 2005 recevront par courriel l'information nécessaire pour répondre au sondage, mis en ligne sur le site Internet de la Fédération. Cette invitation sera appuyée par de l'affichage sur les babilards et par des kiosques d'information dans les principaux pavillons pendant la semaine de relâche du premier cycle. Les répondants courront la chance de gagner, en guise de prix de participation, un ordinateur portable.

Selon les responsables étudiants, il y aurait moyen, à l'UdeM, de mieux organiser la distribution du soutien financier par des mesures semblables à celles qu'ont adoptées l'Université d'Ottawa et l'Université Laval. « L'aide financière à l'Université de Montréal est hétéroclite, affirme Olivier Sylvestre. Les sciences humaines, par exemple, sont moins financées que les sciences pures. Certains étudiants ont des revenus pour la totalité de leurs études alors que d'autres doivent travailler à l'extérieur de l'université et en dehors de leur champ d'études. On pourrait diminuer les écarts de financement par une politique intégrée misant sur les fonds consolidés. »

L'Université ayant fait de la lutte au décrochage une de ses priorités, la direction apporte son appui à ce sondage de diverses façons, notamment en mettant des ordinateurs à la disposition des étudiants au cours des activités de sensibilisation, en impriment et distribuant un feuillet d'information, en fournissant le prix de participation et en payant le cout d'impression des 150 exemplaires du rapport qui devrait être publié en avril 2006.

Daniel Baril

Semaine des dictionnaires

Orthographe rectifiée : que faire en attendant le consensus ?

L'attentisme domine chez les langagiers en proie à l'insécurité

À l'occasion de la Semaine des dictionnaires, le Département de linguistique et de traduction organisait, le 7 octobre, un débat sur les modifications orthographiques appelées tantôt « nouvelle orthographe », tantôt « orthographe rectifiée ».

Rappelons que l'Académie française de même que l'Office québécois de la langue française (OQLF) ainsi que les organismes équivalents en Belgique et en Suisse approuvaient, en 1991, une série de modifications destinées à simplifier certaines règles orthographiques et à éliminer quelques exceptions. Peu de publications ont adopté ces rectifications, mais *Forum*, le journal de l'UdeM, les applique.

Le débat a permis de constater que les langagiers semblent en attente d'un consensus alors que, du côté des usagers, personne ne soulève de problèmes sérieux quant à l'adoption des modifications proposées.

Annie Desnoyers, responsable du soutien en français au Centre de formation initiale des maîtres à la Faculté des sciences de l'éducation, a exposé les raisons pour lesquelles elle appuie la mise en application de l'orthographe rectifiée.

D'une part, les modifications lui apparaissent de nature à faciliter l'apprentissage de l'orthographe, ce qui permet, notamment aux allophones, de consacrer plus de temps et d'énergie à la maitrise de la langue comme telle. Elle se dit par ailleurs d'accord par principe avec tout changement qui rend l'orthographe française plus conforme à l'usage d'aujourd'hui. Il faudrait suivre, à son avis, l'exemple de l'espagnol, qui a connu de fréquents ajustements et qui présente aujourd'hui une seule graphie pour un même son.

« Il faut dépasser le niveau du "j'aime / je n'aime pas" ou "est-ce joli ou non ?" et appliquer les rectifications suggérées même si leur portée est limitée », estime Mme Desnoyers.

Trop peu mais insécurisant

L'auteure bien connue du *Multidictionnaire de la langue française*, Marie-Èva de Villers, directrice de la qualité de la communication à HEC Montréal, est plutôt réfractaire aux modifications proposées. « La réforme a reçu l'aval de l'Académie française qui l'a par la suite torpillée, ce qui fait qu'elle est restée lettre morte en France », a-t-elle souligné.

A son avis, les changements présentés ne sont pas systématiques – de nombreuses exceptions étant maintenues –, manquent de pragmatisme et ne facilitent pas l'apprentissage. « Ce sont surtout les accords plutôt que la transcription des sons qui posent problème en français et les accords sont très peu touchés par la réforme. »

La réforme projetée compliquerait la vie aux spécialistes et leur apporterait « incertitude et insécurité » en plus de comporter un cout non négligeable. « Les inconvenients des rectifications



De gauche à droite, Yves Garnier, Annie Desnoyers, Noëlle Guilloton, Marie-Èva de Villers et Nathan Ménard, professeur titulaire au Département de linguistique et de traduction et animateur de la discussion

dépassent les faibles avantages qu'elles procurent », affirme la linguiste. Elle signale également qu'une réforme de l'orthographe en Allemagne, qui devait être obligatoire dès septembre 2005, est sous le coup d'un moratoire.

La position de Mme de Villers paraît quelque peu ambiguë puisque celle-ci accepte certaines rectifications, comme fusionner les mots composés et appliquer les normes du français aux mots étrangers, tout en semblant rejeter la réforme en bloc parce qu'elle ne va pas assez loin ou ne s'attaque pas aux vrais problèmes. A son avis, il aurait mieux valu simplifier l'accord du participe passé, voire le rendre invariable comme on l'a fait avec le participe présent.

Y a-t-il une demande ?

Le directeur du département des encyclopédies chez Larousse, Yves Garnier, a pour sa part souligné la complexité de la tâche d'adapter un ouvrage comme *Le Larousse aux changements proposés*.

« *Le Petit Larousse* compte 15 millions de signes, précise-t-il. Inclure les rectifications ne se limite pas à ajouter une variante à un mot : il faudrait aussi que le dictionnaire les adopte dans l'usage, ce qui nécessiterait de refaire l'ouvrage au complet alors qu'il n'y a pas de sentiment d'urgence. Cela se fera s'il y a un usage important des modifications. » Mais l'usage peut-il devancer les ouvrages de référence ?

Le directeur ajoute qu'il doit aussi tenir compte de ce qui se passe ailleurs dans la francophonie. De plus, les Français sont friands de dictées, un sport national qu'ils craignaient de perdre si l'orthographe devenait trop facile !

La quatrième intervenante, Noëlle Guilloton, conseillère en communication à l'OQLF, a rappelé la position « qui n'est pas avant-gardiste mais modérée » de l'organisme qu'elle représente. Après un avis favorable donné à la réforme en 1990, l'OQLF a préconisé d'en suspendre l'application en attendant un consensus dans le monde francophone.

Entretemps, l'Office statue que les nouvelles et les anciennes graphies sont acceptées et qu'aucune n'est donc fautive. Il recommande de plus la fusion des mots composés dans la création de néologismes et l'application des normes françaises pour les mots étrangers.

Mme Guilloton considère elle aussi que les rectifications cau-

L'Office statue que les nouvelles et les anciennes graphies sont acceptées et qu'aucune n'est donc fautive.

sent de l'insécurité aux langagiers et qu'il est difficile pour le public de s'y retrouver.

Selon la conseillère, les modifications de l'orthographe ne semblent pas répondre à un besoin précis de la société, contrairement aux attentes et aux demandes quant à la féminisation des titres de fonctions. Même si ce sujet demeure l'objet de controverses et connaît de nombreux adversaires, l'OQLF n'a pas craint d'exprimer son leadership dans ce domaine. Par contre, l'organisme prend soin d'éviter que les textes choisis pour la Dictée des Amériques comprennent des mots visés par la réforme.

Besoin d'informer

L'organisatrice de l'activité, Monique Cormier, professeure au Département de linguistique et de traduction, a mentionné que, si l'Office est prudent, « c'est qu'il n'y a pas de consensus social et qu'il faut continuer d'informer la population ».

Dans l'auditoire, les intervenants se sont montrés plutôt favorables à la réforme, soulignant notamment qu'il existe déjà de nombreuses exceptions dans l'usage et que le maintien de certaines d'entre elles ou encore la coexistence de deux formes graphiques ne constituaient pas des facteurs d'insécurité.

Chantal Contant, professeure au Département de linguistique et de didactique des langues de l'UQAM et coordonnatrice du Groupe québécois pour la modernisation de la norme du français, a signalé que plusieurs dictionnaires et correcteurs informatiques avaient intégré la plupart, sinon la totalité des rectifications. « S'il y a insécurité dans la population, dit-elle, c'est par manque d'information. »

L'information dissiperait donc l'insécurité chez les usagers et faciliterait l'établissement du consensus. Fait étonnant, les langagiers sont en attente de ce consensus, mais ne semblent pas se percevoir comme des acteurs de sa mise en forme.

Daniel Baril

Des étudiants particulièrement doués



Vous faites notre fierté, vous pouvez faire notre avenir

Fonds de développement
(514) 343-6812
www.fdev.umontreal.ca

Université 
de Montréal

Une brochette d'étudiants de premier cycle qui ont déjà eu l'occasion de faire leur marque ont reçu, le 5 octobre, une des bourses du doyen de la Faculté des arts et des sciences. Ce sont, de gauche à droite en commençant par la rangée du bas, Marie-Ève Beausoleil (histoire), la vice-rectrice de la FAS, Sylvie Normandeau, et Michèle Desjardins (physique et mathématiques); à la deuxième rangée, Vincent Arel-Bundock (science politique et sciences économiques), Marie-France Doucet (anthropologie) et Daniel Fiorilli (mathématiques); à la troisième rangée, Alexandre Poirier (sciences économiques et mathématiques), Olivier Breuleux (informatique et recherche opérationnelle), Rachel Murray (linguistique et traduction), Emmanuelle Hardy-Sénéchal (littérature comparée) et Stéphanie Granger (psychoéducation et psychologie). Le doyen de la FAS, Joseph Hubert, figure à droite sur notre photo.

concept
MUSIQUE FRANCOPHONIE I
www.nem.umontreal.ca *** (514) 343-5636



MERCREDI 26 OCTOBRE

TABLE RONDE AVEC LES COMPOSITEURS - 18:30
[ENTRÉE LIBRE]

CONCERT MUSIQUE FRANCOPHONIE I - 20:00

SOLISTE : LOUISE MARCOTTE, SOPRANO
BRUNO MANTOVANI (FRANCE), LES DANSES INTERROMPUES
BENOÎT MERNIER (BELGIQUE), BLAKE SONGS
PREMIÈRE CANADIENNE
TRISTAN MURAIL (FRANCE), DÉSINTÉGRATIONS

[20 \$ RÉGULIER]

[10 \$ ÉTUDIANTS / AÎNÉS]

[5 \$ ÉTUDIANTS EN MUSIQUE]

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
220, VINCENT-D'INDY (MÉTRO ÉDOUARD-MONTPETIT)

NOUVEL ENSEMBLE MODERNE
du [ensemblemoderne.ca](http://www.ensemblemoderne.ca)

Conseil des arts
du Québec

Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
de Montréal



A.F.A.A.

Espace
MUSIQUE
100.7FM

LE DEVOIR

La Scena
Musicale

Conseil des arts
du Québec

année internationale de la physique

La matière dans son quatrième état

Le commun des mortels connaît la Lune et les étoiles, a entendu parler du bigbang, de la relativité et peut-être aussi des supercordes, mais ne sait rien des plasmas, ignorant même jusqu'à leur existence. Confronté à la traditionnelle question « Que faites-vous dans la vie ? » le « plasmicien » est souvent contraint d'expliquer, en accéléré et sans reprendre son souffle, les atomes, le rayonnement, les électrons libres, la force électromagnétique... et de préciser que « Non, je ne travaille pas avec le sang ! » A force de répéter à l'envi ce refrain, il rêve de la popularité médiatique de son collègue astrophysicien dont le domaine passe si bien à la télévision. Pourtant, les plasmas accompagnent nos vies de l'aube au crépuscule et même la nuit, depuis le Soleil qui nous éclaire jusqu'au tube fluorescent de nos cuisines ou de nos bureaux.

Qu'est-ce donc qu'un plasma ? Tout simplement de la matière portée à un état d'énergie telle que les atomes ont perdu un ou plusieurs électrons. Sous sa forme la plus simple, le plasma apparaît comme une soupe d'ions positifs et d'électrons libres. La liberté associée à cet état se traduit par l'existence de champs électromagnétiques qui confèrent à la matière des propriétés spéciales, dites collectives. Ceci signifie que, si l'on écarte un électron de sa position par exemple, on perturbe l'ensemble du système, qui se met alors à osciller pour rétablir l'équilibre. « Très bien, mais que fait-on avec cela ? » demandera monsieur ou madame Tout-le-monde. Beaucoup de choses en fait, car le plasma est également le siège de nombreux phénomènes fort intéressants dont les applications sont extrêmement variées et touchent, d'une façon ou d'une autre, à

presque tous les secteurs industriels.

On sait que le Soleil n'est pas comparable au tube fluorescent... Il n'existe donc pas un, mais plutôt des plasmas, chacun doté de propriétés différentes, même si certaines sont communes à la majorité d'entre eux. Ainsi, la plupart sont émetteurs de lumière, visible ou non, laquelle peut être récupérée pour des applications diverses, l'éclairage entre autres. Beaucoup de sources lumineuses sont des plasmas. En plus des traditionnels tubes fluorescents déjà évoqués, c'est le cas en particulier de certains types de lasers (les fameux lasers à excitation utilisés pour la chirurgie de la myopie) et de lampes. C'est cette propriété qu'on exploite aussi dans les écrans télescopiques et même la nuit, depuis le Soleil qui nous éclaire jusqu'au tube fluorescent de nos cuisines ou de nos bureaux.

Les plasmas, c'est en outre cette découverte récente qui a fait la une de la célèbre revue *Nature* : la génération, par interaction laser-plasma, d'un faisceau d'électrons auquel on a donné le nom de *dream beam* (« faisceau de rêve »). Il s'agit d'un faisceau si monoénergétique qu'il pourrait être à l'origine d'une véritable révolution technologique dans la conception d'accélérateurs de particules dont le coût serait moindre et la taille beaucoup plus modeste que ceux des accélérateurs classiques.

Le plasma, enfin, est un milieu hors équilibre dans lequel les molécules initiales sont partiellement ou intégralement décomposées pour former des radicaux, c'est-à-dire des molécules fractionnées qui n'existent pas à l'état « normal ». L'intérêt de cette fragmentation,

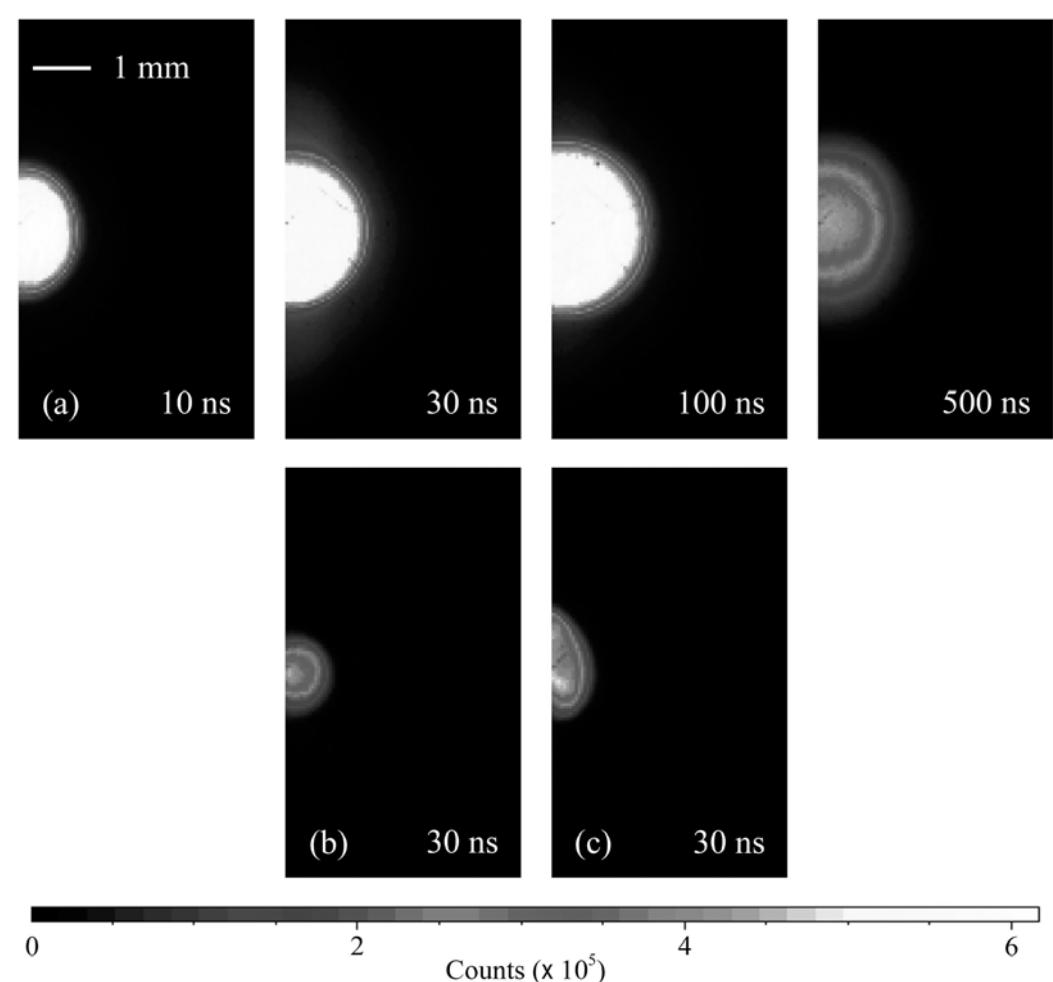


c'est que ces radicaux peuvent être réactifs et interagir chimiquement avec la matière. On parle ici d'une propriété qu'on exploite dans beaucoup d'applications, dont la modification de matériaux et leur synthèse sous forme de couches minces ou de nanoparticules, la destruction de gaz à effet de serre et celle d'agents pathogènes (comme le prion responsable de la maladie de Creutzfeldt-Jakob). Ce sont de telles avenues de recherche que les professeurs du Groupe de physique des plasmas de l'Université de Montréal suivent depuis des années. Avec leurs collègues de l'Institut national de la recherche scientifique, de l'Université McGill et de l'Université de Sherbrooke, et en collaboration avec des chercheurs issus des milieux gouvernemental et industriel travaillant dans des secteurs divers, ils ont fondé le regroupement Plasma-Québec, dont les buts sont d'agir comme guichet unique vis-à-vis des utilisateurs néophytes de plasmas et de publier et promouvoir les études en physique des plasmas.

La physique des plasmas, peut-être moins glamour que d'autres secteurs de la physique, est en tout cas bien vivante et a encore le potentiel de révolutionner la vie quotidienne, et ce, sans que nous en ayons conscience !

Joëlle Margot
Professeure titulaire au
Département de physique

Collaboration spéciale



Expansion d'un plasma produit par l'interaction d'un faisceau laser avec un bloc d'aluminium. Le tout se passe en moins d'une microseconde.

Recherche en études françaises

La brouillonnologie, vous connaissez ?

Le professeur Guy Laflèche s'intéresse à l'étude scientifique du brouillon

Qu'ont en commun Balzac, Flaubert, Zola, Valéry, Proust et Ponge ? « En prenant soin de leurs archives, ces auteurs nous ont légué de précieux brouillons de leurs œuvres », souligne Guy Laflèche dans une publication intitulée *Le manuscrit moderne*.

Publié aux Éditions Guérin, l'ouvrage comprend une foule de renseignements sur le manuscrit comme système de communication et d'information. Un sujet qui intéresse le professeur du Département d'études françaises depuis une dizaine d'années. « Le phénomène de la « conservation des brouillons » n'est pas un fait nouveau, indique-t-il. Depuis la fin du 19^e siècle, les carnets, notes et esquisses sont collectionnés et, donc, se vendent et se payent cher. »

Mais aussi nobles soient-ils, les brouillons des écrivains célèbres font partie d'une industrie, estime Guy Laflèche. « L'Institut des textes et manuscrits modernes est en France la combine qui permet à l'État d'un côté d'acheter ces manuscrits et de l'autre de rémunérer les pseudosavants qui ont construit leur carrière autour, rendant ainsi possible la mise en place de la critique génétique du manuscrit moderne. »

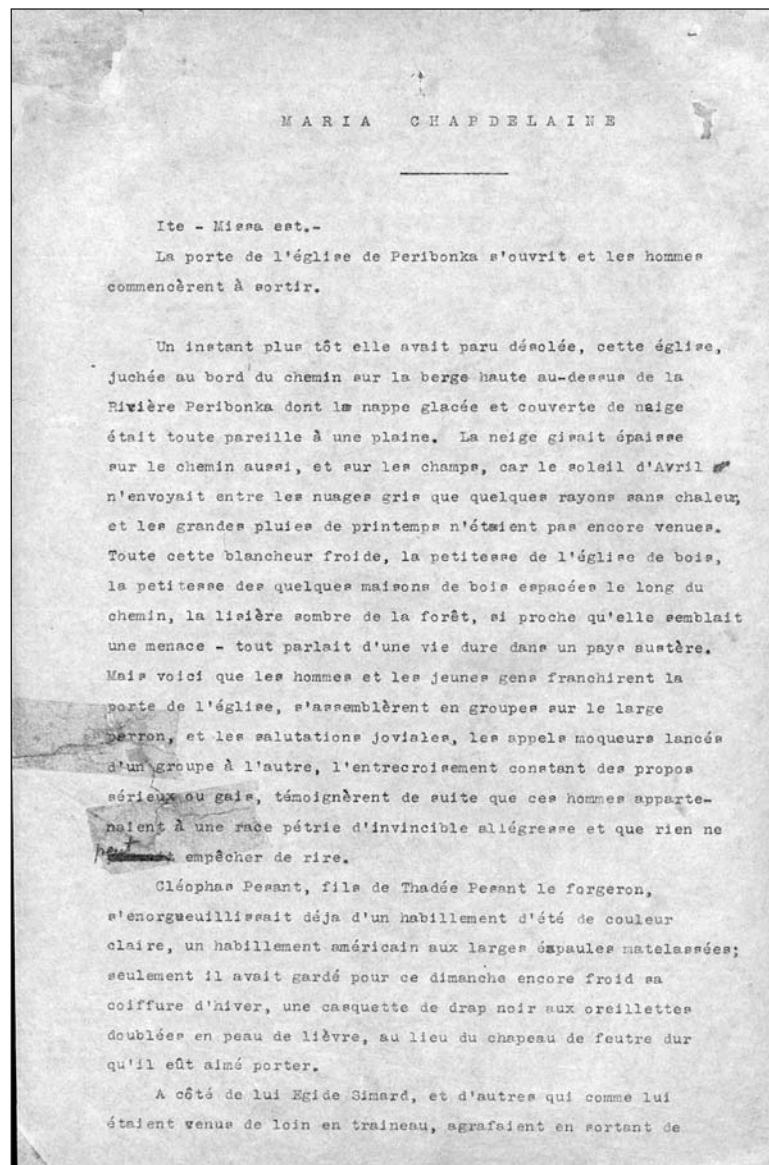
C'est en réaction à cette science née dans les années 70 que le professeur Laflèche a proposé un nouveau champ pour la recherche littéraire : la brouillonnologie. « Il s'agit de l'étude scientifique du brouillon », explique le chercheur. L'idée lui en est venue à la suite de la parution dans *Le Devoir*, en 1997, d'un texte teinté d'humour mais dont le propos était sérieux. Dans cette critique parodique intitulée « Un exploit de la génétique littéraire : quand le brouillon manquant de *Phèdre* permet de mieux comprendre Jean Racine », Guy Laflèche démontre qu'on ne peut pas viser la connaissance des œuvres par l'étude des brouillons. En revanche, les brouillons aident parfois à rétablir la lettre du texte et permettent d'étudier l'auteur et ses conceptions littéraires.

« Le pamphlet s'adressait aux savants, mais, parce qu'il avait paru dans le quotidien montréalais, les revues scientifiques ont refusé de le publier, raconte-t-il. Furieux, j'ai inventé la brouillonnologie ! »

Critique de la critique génétique

Le temps passe, la colère s'estompe, mais l'intérêt à l'égard de ce domaine de recherche demeure. Le site Internet consacré au sujet (www.mapageweb.umanitran.ca/laflèche/br/), que le professeur Laflèche a lancé en septembre 1997, ne cesse de se développer depuis. Son souci est maintenant de susciter un débat sérieux sur la critique génétique du manuscrit moderne (CGMM).

Dans son ouvrage *Le manuscrit moderne*, il écrit : « Confondre les brouillons et les manuscrits des auteurs sous le nom de « manuscrit moderne », c'est non seulement employer



Selon le professeur Guy Laflèche, le roman *Maria Chapdelaine*, de Louis Hémon, n'est pas un brouillon même s'il comporte quelques corrections de la main de l'auteur puisqu'il a été publié tel quel. Le manuscrit est conservé à la Division des archives de l'Université de Montréal.

l'expression dans le sens de la métonymie du langage familier, c'est encore ignorer l'étape essentielle de la mise au net dans la rédaction, mais c'est surtout confondre la mise au point d'un texte avec le pomponnage pompier d'une rhétorique archaïque. »

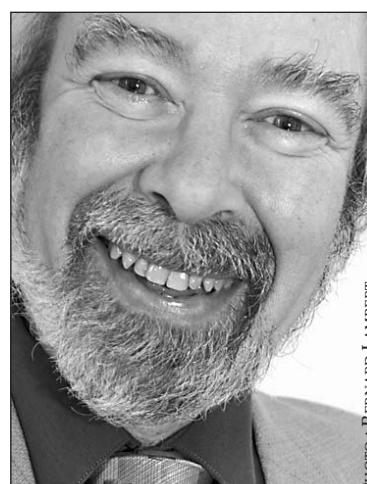
En entrevue, Guy Laflèche élargit le propos : « Les adeptes de cette approche travaillent à l'envers. Le brouillon ne peut pas nous aider à mieux comprendre l'œuvre, c'est impossible ! Il n'existe aucun rapport entre le net et le brouillon. Qu'une lettre procède ou non d'un brouillon, cela ne change absolument rien du point de vue du résultat. On écrit de bonnes et belles lettres sans brouillon et des torchons après 36 brouillons. Même chose pour les romans. »

À son avis, la CGMM est « une sinistre imposture intellectuelle » qui ne saurait résister à la polémique du brouillonnologue ni même affronter la douce critique du spécialiste des études littéraires.

Une véritable mythologie du mot

Mais qu'est-ce qu'un brouillon ? *Le Petit Robert* définit le brouillon comme une « première rédaction d'une lettre, d'un écrit scolaire ou didactique, qu'on se propose de mettre au net par la suite ». N'en déplaise au dictionnaire, le brouillon n'est pas que cela, selon Guy Laflèche. « Il existe deux grands types de brouillons : les premiers jets, destinés à être mis au propre mais restés au brouillon, et les ouvrages écrits au brouillon et destinés à le rester. »

Suivant cette logique, la majorité des textes rédigés à l'ordi-



Guy Laflèche

Recherche en biologie

Un entomologiste tisse sa toile au Jardin botanique

Embauché par l'IRBV, Jacques Brodeur est un expert de la lutte biologique



Cette guêpe pourrait sauver nos champs de soya.

Depuis deux ans, les champs de soya du Québec sont infestés par un puceron qui nuit à la qualité des récoltes. Que faire ? Répandre des pesticides sur les 160 000 hectares de culture ? Impensable. La solution pourrait plutôt provenir d'une (*Lysiphlebus testaceipes*) guêpe qui pond ses œufs dans le corps même des ravageurs. Quand les populations de pucerons diminueront, la prospérité des guêpes diminuera au même rythme.

Si les tests actuellement en cours dans des champs aux États-Unis sont concluants, on pourrait voir cet insecte se lancer à l'assaut des pucerons québécois qui font la belle vie, car presque rien ne menace leur existence.

« Pour désigner les guêpes capables d'effectuer cette mission, il a fallu étudier les ennemis naturels du puceron en Chine, au Japon et en Malaisie, explique le titulaire de la Chaire de recherche du Canada en biocontrôle et nouveau professeur au Département de sciences biologiques, Jacques Brodeur. Mais soyez tranquille : on ne libérera pas des nuées de guêpes exotiques sur nos champs tant que leur innocuité ne sera pas totalement assurée. »

Le 24 octobre, en présence du ministre du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs, Thomas Mulcair, Jacques Brodeur prononcera une conférence inaugurale au cours de laquelle il donnera plusieurs exemples de ce type afin d'illustrer les espoirs suscités par ce secteur scientifique en plein essor qu'on appelle la lutte biologique ou biocontrôle. « Les agents biologiques sont de plus en plus disponibles, efficaces et même économiquement avantageux par rapport aux pesticides de synthèse », signale-t-il à *Forum* en vue de sa première présentation publique à titre de professeur de l'Université de Montréal (il est en poste depuis juin dernier, après avoir travaillé 13 ans à l'Université Laval).

Bons et mauvais coups

Si l'histoire de la lutte biologique a été assombrie par des catastrophes récentes (on pense à la coccinelle asiatique, importée aux États-Unis pour lutter contre les parasites agricoles et qui a conquis nos latitudes depuis), ce domaine est prometteur sur le plan de la recherche tant fondamentale qu'appliquée. « La lutte biologique s'étend de l'agriculture à la foresterie et à la santé humaine, prétend M. Brodeur. Elle compte de retentissants succès partout dans le monde, y compris au Québec. Par exemple, la lutte aux lépidoptères nuisibles comme la tordeuse des bourgeons et la livrée des forêts doit beaucoup à l'existence du BT. »

Le BT, abréviation de *Bacillus thuringiensis*, est assurément un des fleurons de la lutte biologique. Fabriqué à partir d'une bactéries trouvée en Israël à l'état naturel en 1976, le BT est utilisé en génie génétique autant que dans le secteur de l'épandage sous une forme plus traditionnelle. Le BT a une forte activité larvicide ; on

l'emploie contre les insectes nuisibles non seulement dans les champs cultivés et les forêts, mais aussi dans les campagnes pour limiter la propagation des moussettes et des mouches noires.

Le BT n'est pas le seul succès de la lutte biologique. « En serre, presque tous les insectes peuvent être contrôlés par des agents biologiques, mentionne le spécialiste. Qu'il s'agisse d'espèces prédatrices, de champignons ou de virus, il y a moyen d'atténuer les effets des ravageurs sans recourir à l'épandage d'insecticides ou d'herbicides. »

Les succès sont plus mitigés à l'air libre, où la monoculture domine. Le recours aux pesticides chimiques est alors presque inévitable pour l'instant. Toutefois le milieu agricole, conscient des critiques qu'on lui adresse à ce sujet, est sensible à cette question.

Mais il n'y a pas que de mauvaises nouvelles dans nos champs. Les organismes génétiquement modifiés (OGM), qui sont souvent dans la mire des écologistes, peuvent réduire la pollution agricole. « En Arizona, on a créé une variété de coton génétiquement modifié pour intégrer le BT, raconte le chercheur. Du coup, on a cessé complètement les épandages de pesticides. On en faisait jusqu'à sept par saison jusque-là. Au Québec, on a beaucoup de maïs BT, qui fait un peu la même chose. C'est une solution intéressante. »

Par contre, M. Brodeur s'inquiète de la multiplication de semences génétiquement modifiées à l'herbicide Roundup, de Monsanto, qui a l'effet contraire. Dans ce cas, on encourage l'utilisation massive d'un produit puissant qui détruit toute herbe, sauf celle qui intéresse le cultivateur. Les OGM deviennent alors les complices de cette pollution.

13 étudiants des cycles supérieurs

Premier entomologiste de l'UdeM au service des plantes, Jacques Brodeur déménagera à Montréal sous peu. Après avoir suivi ses cours d'entomologie aux Pays-Bas, il a été professeur au Département de phytologie de l'Université Laval de 1992 à 2005. La Chaire de recherche du Canada en biocontrôle lui offrira d'excellentes conditions pour faire de la recherche. « Je suis emballé », résume-t-il.

En transférant son laboratoire de Québec à Montréal – non sans un pincement au cœur, tient-il à souligner –, Jacques Brodeur amènera avec lui quelques-uns des 13 étudiants à la maîtrise et au doctorat actuellement sous sa direction. « Accepter l'offre de l'Université de Montréal n'a pas été une décision facile à prendre, dit-il. Mais je ne pouvais pas laisser passer une telle chance professionnelle. »

Mathieu-Robert Sauvé

Dominique Nancy

Vient de paraître

Les PUM rééditent un livre à succès de la neuropsychologie

L'ouvrage poursuit l'œuvre de l'illustre chercheur **Mihai Botez**

Au cours des quatre années de travail nécessaires à la rédaction de *Neuropsychologie clinique et neurologie du comportement*, signé par 94 auteurs et comptant 850 pages, Thérèse Botez-Marquard n'a jamais cessé de penser à feu son mari, Mihai Botez. « Il aurait sûrement rééditer ce livre s'il était encore en vie. Cette publication lui rend hommage aujourd'hui », signale Mme Botez-Marquard, neuropsychologue clinicienne à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Principale publication du médecin neurologue, *Neuropsychologie clinique et neurologie du comportement* a d'abord été publiée en 1987. Destiné aux étudiants en médecine de l'UdeM, cet ouvrage spécialisé a connu un succès inespéré, au point où l'on a dû le rééditer en 1995 – et même la seconde édition est épousée. C'est aux Presses de l'Université de Montréal qu'on doit la troisième version, revue et considérablement augmentée, notamment grâce aux soins du psychiatre Nicolas Bergeron. « La différence entre cette dernière version et les précédentes tient principalement dans l'insistance que nous avons mise sur la neuropsychiatrie. Les grands syndromes comme la schizophrénie, la dépression, la maladie bipolaire tiennent une place dominante dans cette nouvelle édition. »

« Les grands syndromes comme la schizophrénie, la dépression, la maladie bipolaire tiennent une place dominante dans cette nouvelle édition. »

laire tiennent une place dominante dans cette nouvelle édition. »

Celle-ci compte 51 chapitres sur la toxicomanie, le vieillissement, le délirium, les aphasies, etc. Environ le tiers des auteurs proviennent de l'Université. Certains, comme Franco Lepore et Jean Léveillé, étaient là dès la première version, mais plusieurs autres (Roger Godbout, Isabelle Peretz) y contribuent pour la première fois.

Un personnage

Nicolas Bergeron a suivi les cours de Mihai Botez. « C'était tout un personnage, se souvient le jeune médecin. Il était coloré, passionné et très communicatif. Mais son bureau était dans un désordre indescriptible ! »

Originaire de Roumanie, Mihai Botez a fui son pays en 1970 dans des conditions dignes d'un film de James Bond. Sentant la tension politique monter, des informateurs lui ont fourni un passeport en lui conseillant de prendre au plus vite le train pour Vienne. Il s'est sauvé en compagnie de quatre autres neurologues, qui ont tous connu une carrière internationale par la suite. Le lendemain de leur fuite, l'armée roumaine frappait à leur porte pour les mobiliser.

Le Dr Botez, qui avait déjà publié dans *Brain*, avait utilisé toutes sortes de subterfuges pour gagner de l'argent. Invité à des congrès, il écoulait des timbres rares qu'il cachait derrière ses textes de conférence. Puis, à l'époque où il vivait en France, il a remporté une petite fortune au casino, ce qui lui a donné les moyens d'acheter un billet d'avion pour le Canada.

Arrivé à Montréal, il fait la connaissance de Thérèse Marquard, qui habite alors à New York. Au contact de cet homme plus âgé qu'elle, elle abandonne son métier de traductrice professionnelle (elle maîtrise cinq langues) pour se réorienter en neuropsychiatrie. Elle est actuellement clinicienne et chargée de la formation clinique à la Fa-

culté de médecine. Ils ont eu deux enfants.

Francophile

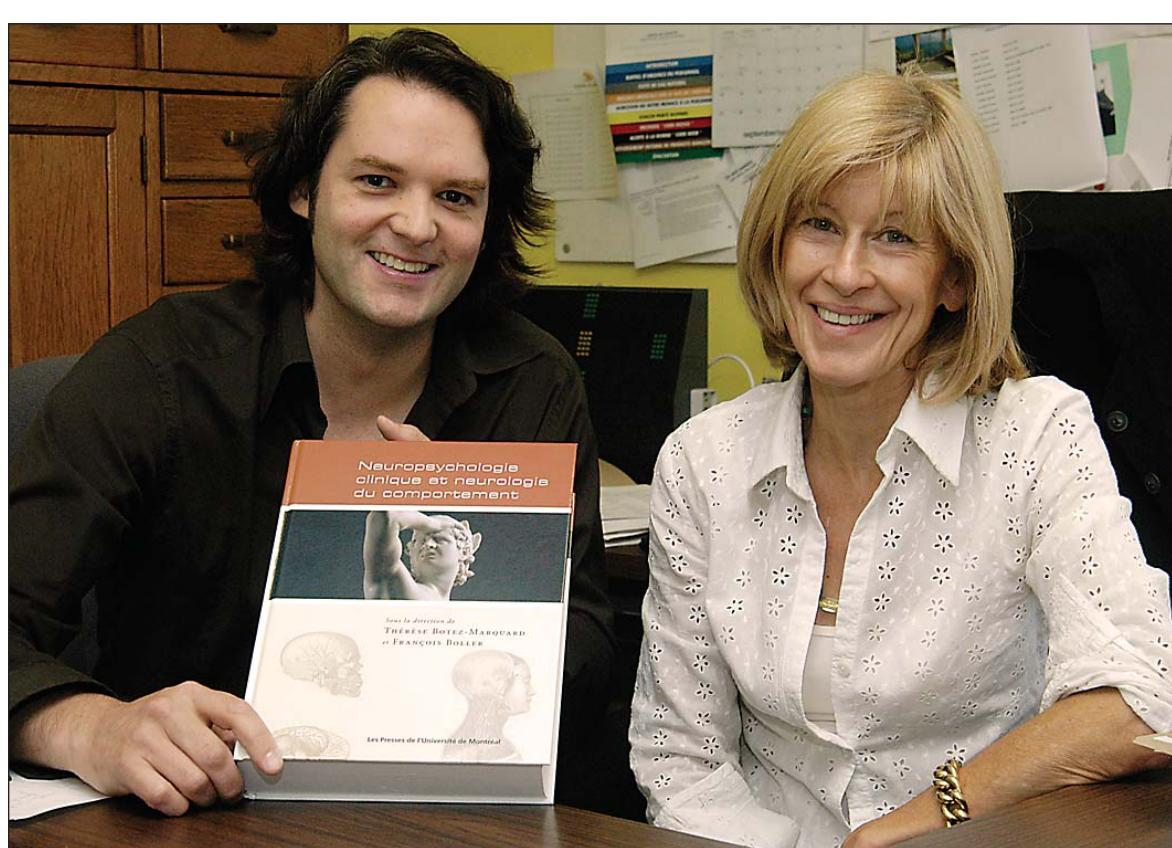
Fasciné par la neurologie du comportement et la neuropsychiologie, dont il déplore le peu d'ouvrages spécialisés en français, Mihai Botez participe à l'essor de la recherche sur le cerveau à Montréal aux côtés de Wilder Penfield, d'Herbert Jasper et d'André Barbeau. En 1971, à la demande de ce dernier, il devient associé de recherche; de 1974 à 1986, il sera directeur du laboratoire de neuropsychiologie de l'Institut de recherches cliniques de Montréal. Professeur titulaire de clinique neurologique au Département de médecine de la Faculté en 1972, il accepte les fonctions de chef du service de neurologie à l'Hôtel-Dieu de Montréal en 1979. Il deviendra ensuite associé au Centre de recherche en sciences neurologiques et au Département de psychologie de la Faculté des arts et des sciences. En 1987, ce francophile donne enfin aux étudiants québécois un manuel qui résume l'état des connaissances dans sa discipline.

« C'était important pour lui de diffuser la science en français. C'est très satisfaisant de voir cette troisième édition », commente Mme Botez-Marquard, qui a été assistée dans son travail de direction par le neurologue François Boller, de l'INSERM, en France.

Anecdote intéressante, un des fils du couple Botez, Stéphan A. Botez, qui travaille comme neurologue au Centre hospitalier universitaire vaudois, en Suisse, figure parmi les auteurs de cette édition. Il cosigne le chapitre sur le syndrome temporal avec son compatriote Julien Bougousslavsky.

Mathieu-Robert Sauvé

Thérèse Botez-Marquard et François Boller (dir.), Neuropsychologie clinique et neurologie du comportement, Montréal, PUM, 2005, 850 pages, 125 \$.



Nicolas Bergeron et Thérèse Botez-Marquard ont collaboré à la troisième édition de ce traité sur la neuropsychiologie clinique et la neurologie du comportement.

Colloque sur les métropoles Repenser les problèmes urbains à l'échelle métropolitaine

« Il faut repenser nos modes de vie », affirme **Pierre Hamel**, organisateur du colloque *Métropoles, modes de vie et citoyenneté(s)*

Le moins qu'on puisse dire, c'est que la campagne électorale municipale ne suscite pas l'engouement. Pourtant, ce n'est pas parce que les enjeux sont inexistant ou de peu d'importance.

« Les enjeux du développement de Montréal passent par le dynamisme de la région métropolitaine, indique Pierre Hamel, professeur au Département de sociologie. Il faut repenser les problèmes économiques, culturels et sociaux, comme le chômage, la qualité de l'environnement ou l'intégration des immigrants, à l'échelle de la région métropolitaine plutôt qu'à l'échelle de la seule ville de Montréal. » Il déplore que ces « enjeux métropolitains » soient complètement évacués de la campagne électorale.

Le professeur a fait de cette problématique le thème central du colloque *Métropoles, modes de vie et citoyenneté*, qui se tiendra le 28 octobre à l'occasion des activités du 50^e anniversaire du Département de sociologie. Organisé par le Groupe de recherche sur l'institutionnalisation des mouvements sociaux, le colloque abordera tout autant les questions de gouvernance et de gestion que celles de la redéfinition des modes de vie qu'impose le développement des métropoles partout dans le monde.

Métropoles

Lorsque le professeur Hamel parle de la région métropolitaine de Montréal, c'est à l'entité administrative territoriale portant ce nom qu'il fait allusion. Le territoire couvre près de 4000 km², allant de Saint-Jérôme au nord jusqu'à la vallée du Richelieu au sud, et de Vaudreuil-Soulanges à l'ouest jusqu'à Lavaltrie à l'est. Au recensement de 2001, on y dénombrait 3,5 millions d'habitants.

L'importance d'analyser les problèmes de développement à cette échelle devient évidente dès qu'on pense aux questions environnementales, au transport, à la santé, à l'éducation ou à l'étalement urbain. « L'état lamentable des rues et du système de transport en commun à Montréal est causé par un manque de ressources financières qui, lui, est dû au fait que les gens sont partis vivre en périphérie. Il faut bouger, repenser nos modes de vie et nos choix de société, et se demander quelle ville nous voulons pour l'avenir », mentionne le professeur.

L'étalement urbain et le « trou de beigne » qui en résulte entraînent par ailleurs des changements profonds dans le tissu social. Pour Pierre Hamel, on ne peut reprocher aux résidents qui en ont les moyens de rechercher un environnement qui leur plaise, mais ceci n'est pas inconciliable avec la ville. « Il y a moyen de transformer la ville centre pour assurer de meilleures conditions de vie, soutient-il. Il faut savoir innover et faire un pacte avec la banlieue pour qu'une véritable région métropolitaine puisse se dessiner. »



Pierre Hamel

L'évolution d'une métropole modifie également la notion d'appartenance et d'identité. On en a eu un aperçu avec le désastre des fusions et défusions municipales. Toujours selon le professeur, il n'y a pas d'incompatibilité entre le fait de s'identifier à un quartier ou à une ville et celui d'appartenir à une métropole.

Le brassage des populations, que ce soit à l'échelle régionale ou planétaire, a comme autre conséquence de bouleverser des valeurs communes aux habitants des métropoles. Là aussi, le professeur est d'avis que les valeurs doivent être redéfinies à l'échelon métropolitain et que le pluralisme ethnique et religieux ne constitue pas un obstacle. « Montréal possède déjà un modèle et une expérience d'intégration des immigrants qui montrent qu'il est toujours possible de définir des valeurs communes facilitant le vivre ensemble et la coexistence pacifique. »

Questions en débat

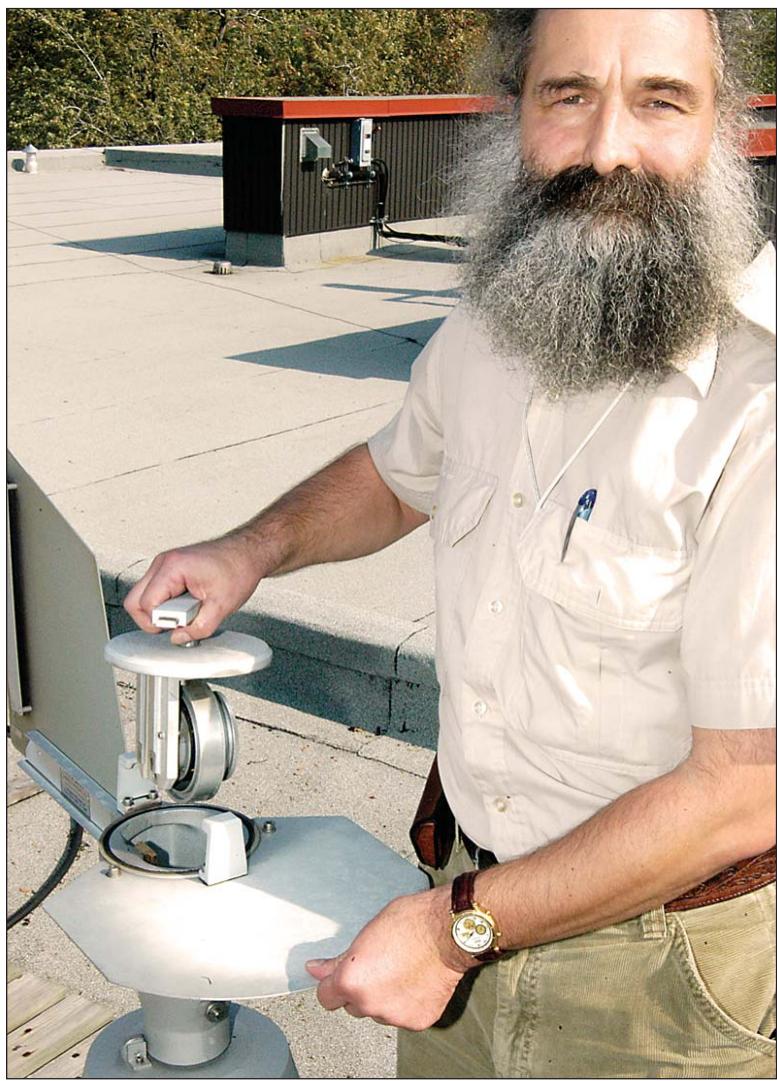
Toutes ces questions seront abordées dans deux ateliers successifs qui porteront respectivement sur la gestion et sur les modes de vie. Parmi les chercheurs de l'UdeM, mentionnons la participation de Laurence Bhérer, professeure au Département de science politique, qui traitera du sens de l'appartenance en contexte métropolitain, et de Barbara Thériault, professeure au Département de sociologie, qui parlera des problèmes de pluralisme et de citoyenneté en Allemagne.

De plus, Pierre Filion (Université de Waterloo) entretiendra les participants de l'évolution de l'urbanisme depuis les années 60; Jean-Pierre Collin (INRS-Urbanisation, culture et société) se penchera sur le clivage entre valeurs progressistes et valeurs conservatrices semblant aller de pair avec ville centre et banlieue; Marie-Christine Jailet (Université de Toulouse) exposera comment la législation française tente de limiter la fragmentation politique et sociale des métropoles; Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot (CNRS) feront le point sur l'exode des classes populaires de la capitale française; Andrée Fortin (Université Laval) présentera les notions d'identité et de citoyenneté à l'ère de la mobilité et d'Internet; et Martha Radice (CEETUM) discutera des problèmes de cohabitation en milieu multi-ethnique.

On peut consulter la programmation du colloque sur le site du Département de sociologie.

Daniel Baril

Recherche en géographie



Ce capteur de particules que manipule le professeur Paul Comtois permet d'obtenir un relevé horaire très précis du nombre de particules en suspension dans l'air, que ce soit les pollens, les spores ou les poussières.

Transportée par les ouragans, la rouille du soya est à nos portes

Un système de modélisation aérobiologique avait prévu la progression de la maladie aux États-Unis

Grâce à un système de modélisation aérodynamique qu'a élaboré avec d'autres chercheurs le professeur Paul Comtois, du Département de géographie, on peut prévoir avec un degré de probabilité très élevé l'arrivée, dans une région donnée, d'une spore, d'un pollen ou de tout autre particule transportée par les courants atmosphériques.

« Lorsqu'on évalue les risques de propagation d'une maladie sur un territoire, on tient compte des voies terrestres dans le transport de l'élément pathogène par les animaux, les humains et les véhicules, mais on oublie souvent de considérer la voie atmosphérique. Pourtant, plusieurs parasites se sont adaptés à cette forme de déplacement qui demande peu d'énergie », explique Paul Comtois. Ce mode de dispersion est l'objet de l'aérobiologie.

Le système de modélisation, sur lequel le professeur a travaillé avec des collègues des universités de Pennsylvanie et du Michigan, a vu le jour à la demande du ministère de l'Agriculture des États-Unis, qui s'inquiétait de la venue d'une nouvelle maladie en provenance de l'Amérique du Sud, la rouille du soya.

Le tour du monde en 100 ans
La rouille du soya est produite par un champignon qui cause le dessèchement des feuilles et la défoliation de la plante. La maladie a été observée pour la première fois au Japon en 1902, puis en Afrique du Sud à la fin des an-

nées 90. De là, les spores du champignon auraient été transportées par les vents de très haute altitude jusqu'en Amérique du Sud, où la maladie a fait son apparition en 2001, notamment au Brésil et en Colombie.

En novembre 2004, le gouvernement américain annonçait l'arrivée de la rouille asiatique en Louisiane. « Les spores ont été amenées par l'ouragan Yvan, qui leur a permis de traverser le golfe du Mexique », affirme Paul Comtois.

Le champignon a créé tout un émoi dans l'industrie du soya puisqu'on ne connaît pas de plant résistant à la maladie ni de moyen biologique de la combattre.

« Quand un champ est atteint, 80 % des plants risquent d'être endommagés, indique le professeur. Au Brésil, la rouille a détruit de 12 à 15 % de la production totale de soya du pays. »

Le champignon ne s'en prend pas qu'au soya, il attaque aussi le lupin, le haricot, le pois, la fève et le trèfle blanc. Pour sauver l'industrie, les États-Unis ont autorisé l'utilisation d'urgence de certains fongicides qui n'auraient pas passé toutes les étapes habituelles de l'homologation.

Après la Louisiane et la Floride, la maladie s'est répandue vers le nord et l'est à la faveur des vents dominants. Les prélevements au sol montrent que les zones les plus touchées sont le nord-ouest de la Floride, l'Alabama et la vallée du Mississippi.

La carte de dispersion atmosphérique montre en outre que des dépôts, en faible quantité, auraient maintenant atteint le sud du lac Ontario. « La dissémination s'est faite exactement comme notre modèle le prédisait, avec une ou deux semaines de décalage, mentionne le professeur. On pensait jusqu'ici que la contagion par voie aérienne était un mode d'action très peu probable, mais on a à présent un cas qui montre le contraire. »



« La dissémination s'est faite exactement comme notre modèle le prédisait, avec une ou deux semaines de décalage. »



La rouille du soya cause le dessèchement des feuilles.

Recherche en neurotechnologies Des rats bioniques à Polytechnique

Mohamad Sawan travaille sur la vision artificielle

Le laboratoire Polystim de l'École polytechnique lance cet automne des essais *in vivo* chez le rat de son stimulateur visuel cérébral. Alliant informatique et microélectronique, ce bijou d'ingénierie de la grosseur d'une tête d'épingle pourrait permettre de redonner la vue aux personnes aveugles.

Dorénavant installé dans le nouveau pavillon Pierre-Lassonde de l'École, Mohamad Sawan, fondateur et directeur du laboratoire de neurotechnologies Polystim, tient entre ses doigts le résultat de six années de travail : une matrice de deux millimètres carrés et ses 16 microélectrodes parfaitement alignées. « Cette matrice est reliée à un module informatique de contrôle des signaux et à un autre de communication sans fil. L'unité, entièrement implantable, est très souple : on peut en raccorder plusieurs entre elles et les disperser selon les circonvolutions du cerveau. C'est de l'électronique avancée », résume-t-il.

L'ensemble du stimulateur permet d'acheminer l'information directement dans l'aire visuelle du cerveau sans passer par l'œil et le nerf optique. En effet, une caméra remplace l'œil et transmet par un module externe de traitement de l'image le signal visuel aux microélectrodes.

À Polystim, une douzaine de membres se préparent à mettre le dispositif à l'épreuve. « Cet automne, nous allons valider chez le rat le principe d'activation des phosphènes ainsi que le bon fonctionnement des modules électroniques, indique Mohamad Sawan. C'est une étape cruciale pour nous. »

Un phosphène, c'est un point lumineux, plus ou moins intense, qui s'affiche dans le champ de vision. Sa position dans l'espace doit correspondre à sa position dans le champ visuel.

Mais comment savoir si le rat perçoit ou non un point lumineux ? « En vertu du principe selon lequel le rat immergé dans un bassin cherche une issue, on lui indiquera la sortie en stimulant son cortex en conséquence », explique le chercheur. Si le rat aveugle trouve la sortie suivant l'activation des phosphènes, le principe sera valide.

Selon le même principe, au cours d'un essai clinique effectué aux National Institutes of Health des États-Unis, au milieu des années 90, un patient aveugle a été capable de

reconnaitre des caractères formés à l'aide d'une matrice de 38 minces fils insérés dans son cortex visuel.

Domaine embryonnaire

« Prendre une image et l'amer au cerveau n'est pas simple. Puis, comment la proposer pour que le cortex l'interprète correctement ? Tout cela n'est pas encore bien documenté », admet Mohamad Sawan, qui qualifie ses recherches d'expérimentales.

C'est pourquoi une autre équipe du laboratoire Polystim travaille sur l'enregistrement de l'activité du cortex afin d'obtenir une sorte d'électroencéphalogramme détaillé. On procède de manière inverse à la stimulation, mais avec un sujet normal et voyant. « Nous sommes curieux d'apprendre ce qui se passe quand une information arrive à l'aire visuelle. Par exemple, si l'on se trouve dans le noir et qu'on allume une lumière, quel patron de stimulation sera activé ? »

Si les connaissances restent fragmentaires et que les données manquent pour comprendre comment le cerveau traite les signaux visuels, l'ingénieur espère tout de même mettre au point un système fonctionnel chez l'humain avant 2010. « Dans le domaine médical, on parle de 15 à 20 ans avant d'amener un produit jusqué sur le marché. Il faut être très motivé pour y arriver. On ne fait pas de tels travaux pour régler des problèmes du jour au lendemain, surtout lorsqu'on touche à la vision et au cerveau, avec ses 10 milliards de neurones ! »

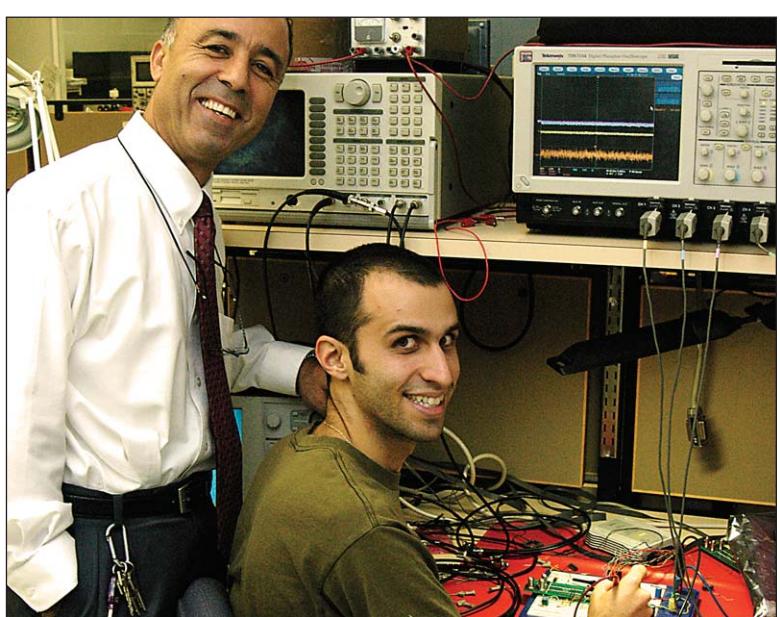
Bionique internationale

En juillet dernier, l'École polytechnique a été l'hôte de la 10^e conférence de l'International Functional and Electrical Stimulation Society. Présidée par Mohamad Sawan, la rencontre a réuni environ 200 bio-ingénieurs, cliniciens et thérapeutes venus faire le point sur les avancées de la technomédecine.

L'un des ateliers présentait un aperçu des avenues de recherche dans le secteur très compétitif de la vision artificielle. Par exemple, une équipe américaine planche sur une rétine artificielle capable de transmettre au nerf optique un signal capté par une caméra. Une autre équipe tente de stimuler directement le nerf optique. Dans ces deux cas, des essais ont été effectués sur un petit nombre de patients. Les résultats ont été décevants et indiquent que bien du chemin reste à faire avant le premier véritable œil bionique. La vision artificielle n'est pas pour demain.

Charles Désy

Collaboration spéciale



Mohamad Sawan, lauréat du prix J.-Armand-Bombardier de l'ACFAS, et Jean-François Gervais, associé de recherche et ex-étudiant

Daniel Baril

Natation au féminin

Première compétition universitaire de natation



La spécialiste du papillon Audrey Lacroix domine le circuit universitaire.

Audrey Lacroix et Michelle Laprade ont fait des vagues

L'équipe de natation des Carabins amorçait sa saison le 8 octobre à l'UQTR et ce sont les nageuses Audrey Lacroix (communication et politique) et Michelle Laprade (informatique) qui se sont illustrées en récoltant quatre médailles chacune.

Avec trois médailles d'or au 100 m libre, 200 m papillon et 200 m relai quatre nages, et une d'argent au 800 m relai libre, Audrey Lacroix s'est vu décerner le titre d'athlète par excellence de la compétition.

De son côté, Michelle Laprade a remporté quatre médailles d'or dans les épreuves de 50 m papillon, 200 m brasse, 200 m relai libre et 200 m relai quatre nages.

Les nageuses de l'UdeM ont pris le troisième rang avec 110 points, 4 points derrière l'Université McGill, tandis que l'Université Laval terminait première avec 142 points. Les Bleues

ont gagné deux des trois épreuves de relai de la journée.

« Le pointage est plutôt serré et je m'attends à une chaude lutte tout au long de la saison chez les femmes. Il nous manquait Valérie Tcholkyan, qui aurait probablement obtenu une vingtaine de points à elle seule, alors ça promet », a souligné l'entraîneur-chef Marc Déragon.

Chez les hommes, Marc Déragon doit travailler avec une équipe en reconstruction qui a perdu plusieurs vétérans de qualité en plus de Régis Fortino, qui prend un trimestre sabbatique et qui ne sera de retour qu'en janvier. Les Carabins ont aussi nagé sans Jonathan Aubry (HEC Montréal), un candidat au titre de recrue de l'année au Québec.

L'UdeM a néanmoins terminé deuxième au classement masculin avec 66 points, soit 10 points de plus que les Redmen de McGill. Laval a dominé avec 180 points.

Les nageurs seront de retour le 29 octobre à l'Université Laval.

Benoit Mongeon
Collaboration spéciale

Tournoi de golf

Les filles championnes !

À la grande surprise de l'entraîneur-chef Daniel Langevin, qui attendait de grandes choses de la part de son équipe masculine, c'est plutôt l'équipe féminine de golf des Carabins qui s'est illustrée au tournoi Island Cup Invitational, tenu à l'Île-du-Prince-Édouard du 7 au 9 octobre.

Les filles de l'UdeM ont mis la main sur le premier titre de leur histoire grâce à un total cumulatif de 380. Jacynthe Lachapelle (HEC Montréal) a été la leader de l'équipe avec des rondes de 90 et de 96 pour terminer au deuxième échelon du classement individuel.

« Le tournoi aurait pour ainsi dire dû être annulé tellement les conditions météorologiques étaient mauvaises, a mentionné Daniel Langevin. Il tombait des

cordes samedi et il ne faisait que quatre degrés Celsius au moment de la dernière ronde dimanche.

« Contrairement aux hommes et aux autres équipes féminines, nos filles n'ont pas semblé dérangées par le mauvais temps et ont joué selon leur moyenne, ce qui a fait la différence. C'est une heureuse surprise ! » a-t-il ajouté.

L'équipe masculine des Carabins a connu beaucoup plus de difficultés et la majorité des Bleus n'ont pu s'adapter à la météo ; ils ont terminé en troisième position. Pascal Arsenault (HEC Montréal) a été le meilleur des siens en terminant également deuxième du classement individuel grâce à des rondes de 83 et 76.

B.M.



Jacynthe Lachapelle

Soccer féminin

Les Carabins classés au premier rang au Canada

Pour la première fois de son histoire, l'équipe féminine de soccer des Carabins se retrouve au premier rang du classement hebdomadaire de Sport interuniversitaire canadien.

Toujours invaincues cet automne, avec une fiche de six victoires, aucune défaite et deux matchs nuls (avant les matchs de ce weekend contre Sherbrooke et Bishop's), les protégées de l'entraîneur-chef Kevin McConnell ont grimpé d'un rang à la suite

d'une victoire et d'un match nul contre l'UQTR la fin de semaine dernière.

La défensive des Carabins s'illustre particulièrement puisqu'elle n'avait accordé que deux buts à l'adversaire après les huit premiers matchs. Au Canada, seules les universités Memorial et Saint Francis Xavier avaient fait de même, mais elles n'avaient toutefois que sept matchs de joués.

B.M.



La défenseuse recrue Émilie Mercier s'impose déjà.



ALLEZ LES BLEUS!

Samedi le 22 octobre à 12h

St-Mary's vs Montréal

Billets en vente à partir de 10\$:

- > **Au CEPUM**
2100, boul. Édouard-Montpetit
- > **Sur le réseau Ticketpro**
(514) 908-9090
www.ticketpro.ca



www.carabins.umontreal.ca

Université
de Montréal

calendrier octobre

Lundi 17

Protection des données personnelles et administration électronique

Séminaire hispano-canadien organisé par la Chaire L. R. Wilson, de la Faculté de droit. Inscription obligatoire. Se poursuit le 18 octobre.

Pavillon Maximilien-Caron

Salon des professeurs (salle A-3464)

(514) 343-2182

8 h 30

La voix : un outil de communication (640)

Atelier réservé aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM. Organisé par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur. Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 580-32

(514) 343-6009

De 9 h à 17 h

Resserrer son texte, éviter les redites

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2003). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430

(514) 343-5955

De 10 h à 12 h

Apprivoiser les périodiques électroniques

Ateliers de la Bibliothèque des lettres et sciences humaines. Inscription obligatoire.

Pavillon Samuel-Bronfman, salle 1024

(514) 343-6111

13 h

Les États-Unis d'Amérique : un pays inventé

Première d'une série de trois rencontres : « L'avènement de la culture de masse aux États-Unis », avec Bruno Ramirez. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Longueuil

Immeuble Port-de-Mer

101, Place-Charles-Lemoyne, salle 209

(514) 343-2020

De 13 h 30 à 15 h 30

Sur les traces d'un passé prestigieux : Maisonneuve, cité glorieuse (reprise)

Deuxième d'une série de trois rencontres avec Armelle Wolff. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Visite guidée

(514) 343-2020

De 13 h 30 à 15 h 30

Itinéraires d'histoire de l'art : la Renaissance italienne

Bloc I : « L'art de la Renaissance italienne au début du Cinquecento », Troisième d'une série de quatre rencontres avec Suzel Perrotte. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Laval

Complexe Daniel-Johnson

2572, boul. Daniel-Johnson, 2^e étage

(514) 343-2020

De 13 h 30 à 16 h

Repérer et réussir les accords périlleux

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2008). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430

(514) 343-5955

De 14 h à 16 h

Harnessing Transposons For Cancer Gene Discovery

Conférence de Neal G. Copeland, du NIH National Cancer Institute Center for Cancer Research (Maryland). Organisée par l'Institut de recherche en immunologie et en cancérologie.

Pavillon Marcelle-Coutu, salle S1-151

(514) 343-6111, poste 0916

16 h 30

L'espace européen de la recherche scientifique

Conférence de Philippe Busquin, ancien commissaire à la recherche et député européen. Organisée par la Chaire Jean-Monnet en intégration européenne. Inscription obligatoire.

Pavillon J.-A.-Bombardier, salle 1035

(514) 343-6586

De 17 h 30 à 19 h

Cours de maître en luth et guitare baroque

Avec Nigel North. En collaboration avec Les voix humaines. Frais : 50 \$ pour les participants (inscription au 514-270-9300), aucun pour les auditeurs.

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484

(514) 343-6427

19 h

Cours de maître en luth et guitare baroque

Avec Nigel North. En collaboration avec Les voix humaines. Frais : 50 \$ pour les participants (inscription au 514-270-9300), aucun pour les auditeurs.

Pavillon J.-A.-Bombardier, salle 1035

(514) 343-6586

De 17 h 30 à 19 h

Cours de maître en luth et guitare baroque

Avec Nigel North. En collaboration avec Les voix humaines. Frais : 50 \$ pour les participants (inscription au 514-270-9300), aucun pour les auditeurs.

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484

(514) 343-6427

19 h

Cours de maître en luth et guitare baroque

Avec Nigel North. En collaboration avec Les voix humaines. Frais : 50 \$ pour les participants (inscription au 514-270-9300), aucun pour les auditeurs.

Pavillon J.-A.-Bombardier, salle 1035

(514) 343-6586

De 17 h 30 à 19 h

Cours de maître en luth et guitare baroque

Avec Nigel North. En collaboration avec Les voix humaines. Frais : 50 \$ pour les participants (inscription au 514-270-9300), aucun pour les auditeurs.

Pavillon J.-A.-Bombardier, salle 1035

(514) 343-6586

De 17 h 30 à 19 h

Cours de maître en luth et guitare baroque

Avec Nigel North. En collaboration avec Les voix humaines. Frais : 50 \$ pour les participants (inscription au 514-270-9300), aucun pour les auditeurs.

Pavillon J.-A.-Bombardier, salle 1035

(514) 343-6586

De 17 h 30 à 19 h

Cours de maître en luth et guitare baroque

Avec Nigel North. En collaboration avec Les voix humaines. Frais : 50 \$ pour les participants (inscription au 514-270-9300), aucun pour les auditeurs.

Pavillon J.-A.-Bombardier, salle 1035

(514) 343-6586

De 17 h 30 à 19 h

Cours de maître en luth et guitare baroque

Avec Nigel North. En collaboration avec Les voix humaines. Frais : 50 \$ pour les participants (inscription au 514-270-9300), aucun pour les auditeurs.

Pavillon J.-A.-Bombardier, salle 1035

(514) 343-6586

De 17 h 30 à 19 h

Cours de maître en luth et guitare baroque

Avec Nigel North. En collaboration avec Les voix humaines. Frais : 50 \$ pour les participants (inscription au 514-270-9300), aucun pour les auditeurs.

Pavillon J.-A.-Bombardier, salle 1035

(514) 343-6586

De 17 h 30 à 19 h

Cours de maître en luth et guitare baroque

Avec Nigel North. En collaboration avec Les voix humaines. Frais : 50 \$ pour les participants (inscription au 514-270-9300), aucun pour les auditeurs.

Pavillon J.-A.-Bombardier, salle 1035

(514) 343-6586

De 17 h 30 à 19 h

Cours de maître en luth et guitare baroque

Avec Nigel North. En collaboration avec Les voix humaines. Frais : 50 \$ pour les participants (inscription au 514-270-9300), aucun pour les auditeurs.

Pavillon J.-A.-Bombardier, salle 1035

(514) 343-6586

De 17 h 30 à 19 h

Cours de maître en luth et guitare baroque

Avec Nigel North. En collaboration avec Les voix humaines. Frais : 50 \$ pour les participants (inscription au 514-270-9300), aucun pour les auditeurs.

Pavillon J.-A.-Bombardier, salle 1035

(514) 343-6586

De 17 h 30 à 19 h

Cours de maître en luth et guitare baroque

Avec Nigel North. En collaboration avec Les voix humaines. Frais : 50 \$ pour les participants (inscription au 514-270-9300), aucun pour les auditeurs.

Pavillon J.-A.-Bombardier, salle 1035

(514) 343-6586

De 17 h 30 à 19 h

Cours de maître en luth et guitare baroque

Avec Nigel North. En collaboration avec Les voix humaines. Frais : 50 \$ pour les participants (inscription au 514-270-9300), aucun pour les auditeurs.

Pavillon J.-A.-Bombardier, salle 1035

(514) 343-6586

De 17 h 30 à 19 h

Cours de maître en luth et guitare baroque

Avec Nigel North. En collaboration avec Les voix humaines. Frais : 50 \$ pour les participants (inscription au 514-270-9300), aucun pour les auditeurs.

Pavillon J.-A.-Bombardier, salle 1035

(514) 343-6586

De 17 h 30 à 19 h

Cours de maître en luth et guitare baroque

Avec Nigel North. En collaboration avec Les voix humaines. Frais : 50 \$ pour les participants (inscription au 514-270-9300), aucun pour les auditeurs.

Pavillon J.-A.-Bombardier, salle 1035

(514) 343-6586

De 17 h 30 à 19 h

Cours de maître en luth et guitare baroque

Avec Nigel North. En collaboration avec Les voix humaines. Frais : 50 \$ pour les participants (inscription au 514-270-9300), aucun pour les auditeurs.

Pavillon J.-A.-Bombardier, salle 1035

(514) 343-6586

De 17 h 30 à 19 h

Cours de maître en luth et guitare baroque

Avec Nigel North. En collaboration avec Les voix humaines. Frais : 50 \$ pour les participants (inscription au 514-270-9300), aucun pour les auditeurs.

Pavillon J.-A.-Bombardier, salle 1035

Mieux construire ses phrases
Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2001). Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 13 h 30 à 15 h 30

Le corps humain, cet inconnu...
Deuxième d'une série de deux rencontres : « État de la circulation : le système cardiovasculaire », avec Jean-Louis Brazier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.
Campus de Lanaudière
950, montée des Pionniers, 2^e étage
Terrebonne (secteur Lachenaie)
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 16 h

Initiation à EndNote 8 sous Windows : un outil indispensable pour le chercheur et l'étudiant (665)
Atelier réservé aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM. Organisée par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur, cette activité est également offerte aux étudiants des cycles supérieurs, qui peuvent s'y inscrire en remplissant un formulaire à l'adresse <www.bib.umontreal.ca/db/app_form_lshformation.htm>.
Pavillon Samuel-Bronfman, salle 1024
(514) 343-6009 De 13 h 30 à 16 h 30

Des accents de Provence au MBAM
Troisième d'une série de quatre rencontres : « Poésie et images de Provence », avec Andrée Lotey. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.
Musée des beaux-arts de Montréal
Auditorium Maxwell-Cummings
1379, rue Sherbrooke Ouest
(514) 343-2020 De 14 h à 16 h

Savoir se relire, se corriger
Atelier du Centre de communication écrite (CCE 1003). Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 16 h à 18 h

La critique musicale : quelques perspectives pour une esthétique de la réception postmoderne
Conférence de Michel Duchesneau. Organisée à l'occasion des conférences du Cercle de musicologie.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 17 h

Electroacoustic Music Studies (EMS05)
• Allocution d'ouverture de Francis Dhomont à l'occasion de ce colloque de la Faculté de musique.
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Foyer de la salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 17 h

• Concert d'ouverture du colloque Œuvres de Brady, Burlin, Dhomont, Gobéil, Rogalsky et Settell.
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 20 h

Personnalité et projets de carrière
Atelier d'orientation scolaire et professionnelle organisé par le Service d'orientation et de consultation psychologique. Frais : aucun pour les étudiants de l'UdeM et 35 \$ pour le grand public. Inscription obligatoire.
Au 2101, boul. Édouard-Montpetit
Salle 013-3
(514) 343-6853 De 18 h à 20 h

Dégustations de prestige
Première d'une série de deux rencontres : « Amérique du Sud », avec Jean-François Demers, sommelier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h à 22 h

La Chine
Deuxième d'une série de quatre rencontres : « La démocratie est-elle possible en Chine ? » Avec Fred Bild. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.
Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

Concert des cuivres
Sous la direction d'Albert Devito.
Au 220, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 20 h

Jeudi 20

Effets multisystémiques chez le rat adulte d'un environnement foetal défavorable

Conférence de Michèle Brochu, du Département d'obstétrique-gynécologie. Organisée par le Département de pharmacologie.
Pavillon Roger-Gaudry, salle N-425-3
(514) 343-6329 9 h

Décoder le parler québécois

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 4001). Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 10 h à 12 h

Journée sur les études au Canada et à l'international : foire aux kiosques

Organisée par la Maison internationale.
Au 3200, rue Jean-Brillant, 2^e étage
(514) 343-6935 De 11 h 30 à 13 h

Quel partage des pouvoirs dans la nouvelle ville ?

Table ronde avec Richard Bergeron, de l'Équipe Projet Montréal, Jean-Pierre Collin, professeur à l'INRS-Urbanisation, culture et société, Pierre-Yves Melançon, de l'Équipe Bourque Vision Montréal, et Luc Rabouin, du Groupe de travail sur la démocratie municipale et la citoyenneté. Modératrice : Pascale Dufour, du Département de science politique. Organisée par le Centre de recherche sur les politiques et le développement social.
Pavillon Lionel-Groulx, salle C-4145
(514) 343-7870 De 11 h 30 à 13 h

Comparaisons internationales des systèmes de justice pénale pour mineurs

Conférence de Francis Bailleau, chercheur au CNRS. Organisée par le Centre international de criminologie comparée et le Groupe d'analyse des politiques et des pratiques sociales.
Pavillon Lionel-Groulx, salle C-4141
(514) 343-7065 De 11 h 45 à 13 h

Biblio Branchée, Repère, CPI.Q

Ateliers de la Bibliothèque des lettres et sciences humaines. Inscription obligatoire.
Pavillon Samuel-Bronfman, salle 1024
(514) 343-6111, poste 2607 12 h

Le portfolio : un outil de formation et d'évaluation (646)

Atelier réservé aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM. Organisé par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur. Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 415
(514) 343-6009 De 12 h à 13 h

Le ballet Parade (de Cocteau, Satie, Picasso et Massine) et le cubisme

Conférence de Jacinthe Harbec, de l'Université de Sherbrooke.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 13 h

La migration, constante de civilisation

Séminaire de Bernard Arcand, anthropologue. Organisé par la Chaire de recherche du Canada en droit international des migrations.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 550-05
(514) 343-7536 De 13 h à 16 h

Histoire de l'art : pré-Renaissance et Renaissance

Bloc II. « Architecture en Italie : peinture italienne aux XV^e et XVI^e siècles ». Deuxième d'une série de quatre rencontres avec Monique Gauthier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.
Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 16 h à 18 h 30

Découvrir ses intérêts

Atelier d'orientation scolaire et professionnelle du Service d'orientation et de consultation psychologique pour

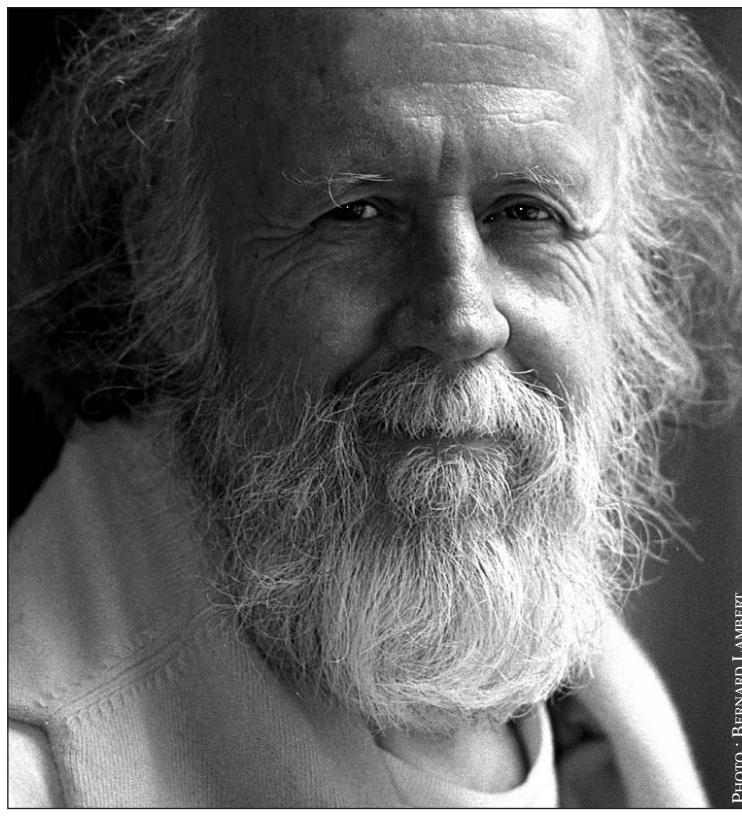


PHOTO : BERNARD LAMBERT

Hubert Reeves prononcera une conférence le 21 octobre sur les grandes structures dans l'Univers.

Reflets d'une époque : l'époque moderne

Bloc II : « Vie intellectuelle ». Deuxième d'une série de trois rencontres : « L'espace et l'expérience de la lecture à l'époque moderne », avec Pascal Bastien. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire. En reprise le 21 octobre de 9 h 30 à 11 h 30.

Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

De Verbe et de Chair : ce que les maux de ventre disent de notre passé

Conférence de Ghislain Devroede, de l'Université de Sherbrooke. Organisée par la Faculté de théologie et de sciences des religions à l'occasion du 42^e congrès de la Société canadienne de théologie.
Au 2715, ch. de la Côte-Sainte-Catherine
(514) 343-2472 20 h

Le Big Band de l'UdeM et l'Ensemble vocal jazz de l'Université de Montréal

Sous la direction de Ron Di Lauro. Artiste invitée : Breen Leboeuf. Présentation des premières bourses « Couleur jazz » (91,9 FM). Frais : aucun pour les étudiants, 8 \$ pour les ainés et 10 \$ pour le grand public.
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 20 h

Vendredi 21

Non ! Le christianisme n'a pas dissocié le corps et l'âme

Conférence de Jean-Guy Nadeau, de l'UdeM. Organisée par la Faculté de théologie et de sciences des religions à l'occasion du 42^e congrès de la Société canadienne de théologie.
Au 2715, ch. de la Côte-Sainte-Catherine
(514) 343-2472 De 9 h à 10 h 30

Internet et la recherche d'information : des outils universitaires et spécialisés à découvrir (661)

Atelier réservé aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM. Organisée par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur, cette activité est également offerte aux étudiants des cycles supérieurs, qui peuvent s'y inscrire en remplissant un formulaire à l'adresse <www.bib.umontreal.ca/db/app_form_lshformation.htm>.
Pavillon Samuel-Bronfman, salle 1024
(514) 343-6009 De 9 h à 12 h

Concert de musique de chambre

Quatuors à cordes. Classe de Jutta Puchhammer.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 19 h 30

Projections vidéo

El retablo de Maese Pedro, de Manuel De Falla, avec l'Orchestre symphonique de Montréal, sous la direction de Charles Dutoit (espagnol sous-titré en anglais), et *Don Quixote en Barcelona* (opéra), de José Luis Turina, production du Gran Teatre del Liceu (espagnol sous-titré en anglais). En collaboration avec le consulat général d'Espagne.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 19 h 30

New Insights in the Etiopathogenesis and Treatment of Atherothrombosis

Conférence d'Arnold G. Herman, de l'Université d'Anvers. Organisée par le Département de pharmacologie.
Pavillon Roger-Gaudry, salle M-415
(514) 343-6329 11 h

Caractérisation d'un élément riborégulateur (riboswitch) impliqué dans la biosynthèse de l'adénine

Séminaire de Daniel Lafontaine, de l'Université de Sherbrooke. Organisé par le Département de microbiologie et immunologie.
Pavillon Claire-McNicoll, salle Z-245
(514) 343-5796 11 h 30

Les grandes structures dans l'Univers

Conférence d'Hubert Reeves à l'occasion de l'Année internationale de la physique. Organisée par le Département de physique.
Pavillon Roger-Gaudry, salle P-310
(514) 343-6049 11 h 30

Journée du lecteur italien

Présentation de Pier Paolo Pasolini, de sa vie et de ses œuvres à l'occasion du 30^e anniversaire de sa mort. Organisée par Chiara Vigliano, du Département de littératures et de langues modernes.
Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-4255
(514) 343-6222 De 11 h 30 à 15 h

Étude des faisceaux de la substance blanche cérébrale par diffusion tensorielle et application potentielle en neurochirurgie

Séminaire de Michel Bojanowski, du Département de chirurgie. Organisé par le Centre de recherche en sciences neurologiques.
Pavillon Paul-G.-Desmarais, salle 1120
(514) 343-6342 12 h

La recherche de statistiques : comment s'y retrouver à l'Université de Montréal ?

Atelier de la Bibliothèque des lettres et sciences humaines. Inscription obligatoire.

Pavillon Samuel-Bronfman, salle 1024
(514) 343-6111, poste 2607 13 h

Identity Troubles : Nationalism and Public Intellectuals in Contemporary China

Conférence de Timothy Cheek, de l'Université de la Colombie-Britannique. Organisée par le Centre d'études de l'Asie de l'Est.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 420-13
De 13 h 30 à 15 h

Surmonter ses difficultés de prononciation

Atelier offert aux locuteurs hispanophones par le Centre de communication écrite (CCE 4004). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 13 h 30 à 15 h 30

Opéramania

Série spéciale : « Grands mezzo-sopranos, altos et contraltos depuis 1945 » (partie II). Frais : 10 \$.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 19 h 30

Récital de flute

Classe de Denis Bluteau.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 19 h 30

Dimanche 23

Récital de chant

Classe de France Dion.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 14 h 30

Lundi 24

La migration, transfert économique

Séminaire scientifique organisé par la Chaire de recherche du Canada en droit international des migrations.

Au 3744, rue Jean-Brillant
Salle 550-05
(514) 343-7536 De 13 h à 16 h

Les États-Unis d'Amérique : un pays inventé

Deuxième d'une série de trois rencontres : « Les mythes fondateurs de la nation américaine », avec Albert Desbiens. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Longueuil

Immeuble Port-de-Mer
101, Place-Charles-Lemoyne, salle 209
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 15 h 30

Sur les traces d'un passé prestigieux : Maisonneuve, cité glorieuse (reprise)

Troisième d'une série de trois rencontres avec Armelle Wolff. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire. Visite guidée

(514) 343-2020 De 13 h 30 à 15 h 30

Itinéraires d'histoire de l'art : la Renaissance italienne

Bloc I : « L'art de la Renaissance italienne au début du Cinquecento ». Quatrième d'une série de quatre rencontres avec Suzel Perrotte. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Laval

Complexe Daniel-Johnson
2572, boul. Daniel-Johnson, 2^e étage
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 16 h

A Novel Mouse Model For Myelodysplastic Syndrome

Conférence de Peter D. Aplan, du NIH National Cancer Institute Center for Cancer Research (Maryland). Organisée par l'Institut de recherche en immunologie et en cancérologie.

Pavillon Marcelle-Coutu, salle S1-151
(514) 343-6111, poste 0916 16 h 30

Prélude à l'opéra

Deuxième d'une série de trois rencontres : « L'étoile », de Chabrier », avec Guy Marchand. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire. En reprise le 27 octobre de 13 h 30 à 16 h.

Au 3744, rue Jean-Brillant

(514) 343-2020 De 19 h 30 à 22 h

Mardi 25**Ordonner ses idées selon le texte et le contexte**

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2004). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430

(514) 343-5955 De 10 h à 12 h

Interactions entre les grands prédateurs et leurs proies : exemples d'études sur les lions de mer de Steller, en Alaska, et les épaulards dans Puget Sound, à Washington

Conférence de Stéphane Gauthier, stagiaire postdoctoral au GRIL. Organisée par le Département de sciences biologiques.

Pavillon Marie-Victorin, salle D-201
(514) 343-6875 11 h 45

Les épistolières célèbres

Troisième d'une série de trois rencontres : « Entre la lettre et l'esprit : Jacques Ferron épistolière », avec Marcel Olscamp. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Laval

Complexe Daniel-Johnson
2572, boul. Daniel-Johnson, 2^e étage
De 13 h 30 à 15 h 30

Itinéraires d'histoire de l'art

Bloc II : « Mycènes et la Grèce ». Première d'une série de trois rencontres avec Suzel Perrotte. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Lanaudière
950, montée des Pionniers, 2^e étage
Terrebonne (secteur Lachenaie)
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 16 h

Préparation à l'entrevue
Atelier du Service universitaire de l'emploi.
(514) 343-6736 De 13 h 45 à 15 h 30

Histoire et enjeux de la sculpture contemporaine (reprise)
Troisième d'une série de trois rencontres : « La mise en espace et l'expérience du spectateur », avec Marie-France Béroud. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.
Musée d'art contemporain de Montréal
185, rue Sainte-Catherine Ouest
(514) 343-2020 De 14 h à 16 h

Ciné-campus
Familia, v. o. française. Drame de Louise Archambault. Avec Sylvie Moreau, Macha Grenon et Juliette Gosselin. Organisé par le Service des activités culturelles. En reprise à 19 h et 21 h et le 26 octobre aux mêmes heures.
Pavillon J.-A.-DeSève, Centre d'essai
(6^e étage)
(514) 343-6524 17 h 15

Opéramania
Les pêcheurs de perles, de Bizet. Production du Teatro La Fenice di Venezia (2004). Frais : 7 \$.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 19 h 30

Les croisades : mythes et réalité
Troisième d'une série de quatre rencontres : « L'échec final et les vains recommandements », avec Pietro Boglioli. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.
Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

Mercredi 26
Saisir le sens du message
Atelier du Centre de communication écrite (CCE 4002). Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 10 h à 12 h

Initiation à l'art du conte
Première d'une série de deux rencontres : « Sous l'arbre à palabres, les histoires viennent de très loin », avec Hassane Kouyaté, conteur, comédien, musicien, danseur et metteur en scène. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.
Campus de Lanaudière
950, montée des Pionniers, 2^e étage
Terrebonne (secteur Lachenaie)
(514) 343-2020 De 10 h à 17 h

Programmes d'échanges d'étudiants
Rencontre d'information générale pour en apprendre plus sur les conditions de participation, les particularités des programmes, les dates limites importantes, etc. Organisée par la Maison internationale.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle A-0300
(514) 343-6935 De 11 h 50 à 12 h 45

Les épistolières célèbres
Troisième d'une série de trois rencontres : « Entre la lettre et l'esprit : Jacques Ferron épistolière », avec Marcel Olscamp. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.
Campus de Longueuil
Immeuble Port-de-Mer
101, Place-Charles-Lemoyne, salle 209
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 15 h 30

Des accents de Provence au MBAM

Quatrième d'une série de quatre rencontres : « Les artistes en Provence », avec Monique Gauthier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.
Musée des beaux-arts de Montréal
Auditorium Maxwell-Cummings
1379, rue Sherbrooke Ouest
(514) 343-2020 De 14 h à 16 h

Intervenir en français : les maladies infantiles courantes

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 5002). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 17 h 30 à 19 h 30

Nouvel Ensemble moderne

Table ronde avec les compositeurs Bruno Mantovani, Benoît Mernier et Tristan Murail.

Au 220, av. Vincent-d'Indy
Foyer de la salle Claude-Champagne
(514) 343-5636 18 h 30

Dégustations de prestige

Deuxième d'une série de deux rencontres : « Sud-Ouest de la France », avec Jean-François Demers, sommelier. Organisé par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h à 22 h

La Chine

Troisième d'une série de quatre rencontres : « Quelles sont les valeurs auxquelles souscrivent les Chinois ? » Avec Peter Foggin. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

Réaliser son potentiel par le coaching

Avec Denis Houde. Rencontre organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

Concert Musique Francophonie I

Avec le Nouvel Ensemble moderne sous la direction de Lorraine Vaillancourt. Soprano : Louise Marcotte. Frais : 5 \$ pour les étudiants, 10 \$ pour les ainés et 20 \$ pour le grand public.

Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-5636 20 h

Jeudi 27**L'effet du 4-hydroxynonénal sur les réponses inflammatoires et cataboliques dans les tissus articulaires arthrosiques**

Conférence de Mohamed Benderdour, de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal. Organisée par le Département de pharmacologie.

Pavillon Roger-Gaudry, salle N-425-3
(514) 343-6329 9 h

Les défis de l'intégration des compétences dans la formation universitaire : un temps de réflexion pour y voir plus clair

Cinquième colloque organisé par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur. Inscription obligatoire. Se poursuit le 28 octobre.

Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-2245
(514) 343-6898 9 h

Initiation à l'art du conte

Deuxième d'une série de deux rencontres : « Sous l'arbre à palabres, les histoires viennent de très loin », avec Hassane Kouyaté, conteur, comédien, musicien, danseur et

metteur en scène. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Lanaudière
950, montée des Pionniers, 2^e étage
Terrebonne (secteur Lachenaie)
(514) 343-2020 De 10 h à 17 h

Modulation des canaux Clca des myocytes vasculaires par les processus de phosphorylation

Séminaire de Normand Leblanc, de la University of Nevada School of Medicine (Nevada). Organisé par le Groupe d'étude des protéines membranaires

Pavillon Paul-G.-Desmarais, salle 1120
(514) 343-7924 11 h 30

Histoire de l'art : pré-Renaissance et Renaissance

Bloc II. « Architecture en Italie : peinture italienne aux XV^e et XVI^e siècles ». Troisième d'une série de quatre rencontres avec Monique Gauthier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 16 h à 18 h 30

Reflets d'une époque : l'époque moderne

Bloc II : « Vie intellectuelle ». Troisième d'une série de trois rencontres : « Les cafés anglais des XVII^e et XVIII^e siècles », avec Brian Cowan. Organisé par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire. En reprise le 28 octobre de 9 h 30 à 11 h 30.

Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

Thérapie cellulaire : nouvelle approche thérapeutique de la défaillance cardiaque

Conférence de Samer Mansour et Nicolas Noizeux, de la Faculté de médecine. Organisée par l'Association de thérapie génique du Québec à l'occasion de son huitième colloque.

Hôpital Notre-Dame
Auditorium Rousselot
1560, Sherbrooke Est
(514) 890-8213, poste 2 15 h 15

Opéramania

Série spéciale : « Grands mezzo-sopranos, altos et contraltos depuis 1945 » (partie III). Frais : 10 \$.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 19 h 30

Récital de violon et violoncelle

Classes d'Eleonora et de Yuli Turovsky.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 19 h 30

Corollary Discharge and Spatial Updating : When the Brain is Split, is Space Still Unified ?

Séminaire de Carol Colby, de l'Université de Pittsburgh. Organisé par le Centre de recherche en sciences neurologiques.

Pavillon Paul-G.-Desmarais, salle 1120
(514) 343-6342 12 h

Déterminants psychoculturels des problèmes d'adhérence au traitement après infarctus : le cas des Canadiens français

Conférence de Danielle Groleau, de l'Université McGill. Organisé par le Groupe de recherche sur les aspects sociaux de la santé et de la prévention.

Pavillon Claire-McNicoll, salle Z-330
(514) 343-6193 De 12 h à 13 h 15

Surmonter ses difficultés de prononciation

Atelier offert aux locuteurs asiatiques par le Centre de communication écrite (CCE 4004). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 13 h 30 à 15 h 30

Thérapie cellulaire : nouvelle approche thérapeutique de la défaillance cardiaque

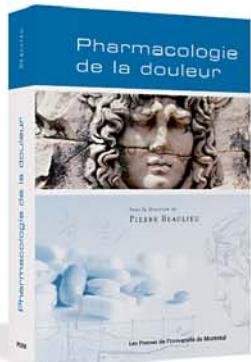
Conférence de Samer Mansour et Nicolas Noizeux, de la Faculté de médecine. Organisée par l'Association de thérapie génique du Québec à l'occasion de son huitième colloque.

Hôpital Notre-Dame
Auditorium Rousselot
1560, Sherbrooke Est
(514) 890-8213, poste 2 15 h 15

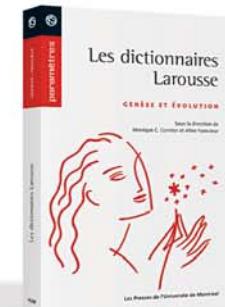
Opéramania

Série spéciale : « Grands mezzo-sopranos, altos et contraltos depuis 1945 » (partie III). Frais : 10 \$.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6

Les Presses de l'Université de Montréal

Sous la direction de
Pierre BeaulieuSous la direction de
Thérèse Botez-Marquard
et François Boller

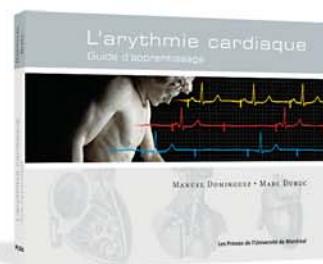
Pascal Brissette

Sous la direction de
Damien Contandriopoulos,
André-Pierre Contandriopoulos,
Jean-Louis Denis et Annick ValetteSous la direction de
Monique C. Cormier
et Aline Franceur

Jean-Michel Cousineau



Martine Delvaux

Manuel Dominguez
et Marc Dubuc

Yvon Gauthier



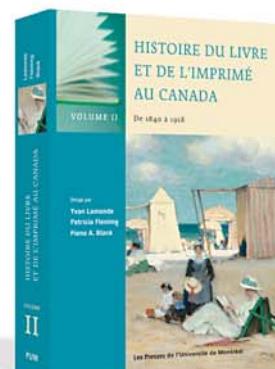
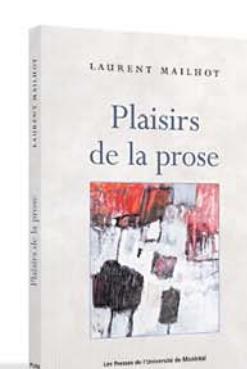
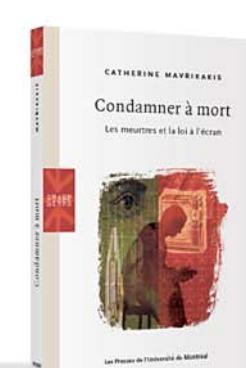
Mamoudou Gazibo



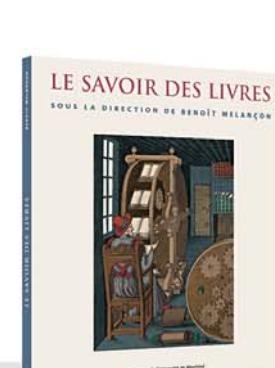
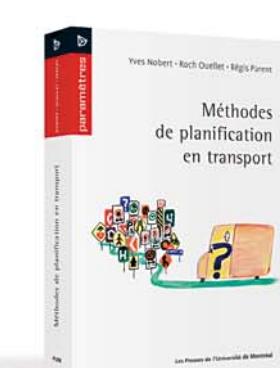
Michel Guay



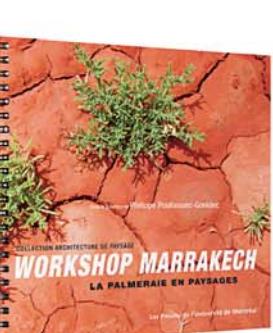
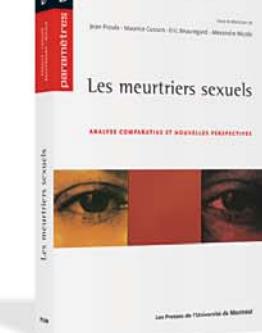
Thierry Hentsch

Sous la direction de
Yvan Lamonde,
Patricia Fleming et Fiona A. BlackSous la direction de
Solange LefebvreLaurent Mailhot
Prix de la revue
Études françaises 2005

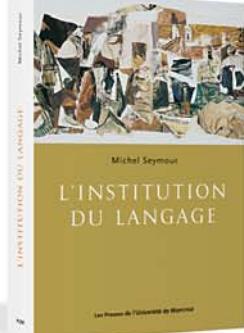
Catherine Mavrikakis

Sous la direction de
Benoît MelançonYves Nobert, Roch Ouellet
et Régis Parent

Ginette Paquet

Sous la direction de
Philippe Poullaouec-Gonidec,
Gérald Domon et Sylvain PaquetteSous la direction de
Philippe Poullaouec-GonidecSous la direction de
Jean Proulx, Maurice Cusson,
Eric Beauregard et Alexandre Nicole

Mauricio Segura



Michel Seymour

Claire Martin
Édition critique de
Patricia Smart

Le lancement de ces nouveautés aura lieu à l'occasion de la grande fête des PUM le 1^{er} novembre à 17 h dans le Hall d'honneur du pavillon Roger-Gaudry (Pavillon principal) de l'Université de Montréal.